

L'importance des mots d'ordre démocratiques

9 juin 1931

Je ne puis que saluer chaleureusement l'idée de la "nouvelle opposition italienne" d'éditer le présent travail en langue italienne¹. Dans ma correspondance avec des camarades de la nouvelle opposition, j'ai émis l'année dernière l'hypothèse que pendant la période de liquidation du régime fasciste, les mots d'ordre démocratiques pourraient revêtir en importance. Aujourd'hui, à la lumière des événements espagnols, je formulerais cette idée de façon beaucoup plus catégorique. L'expérience espagnole ne laisse subsister aucun doute : la révolution italienne aura une "préface" démocratique plus ou moins longue, avant d'entrer dans la phase décisive des combats immédiats du prolétariat pour le pouvoir. Pendant cette période préliminaire, l'avant-garde prolétarienne ne pourra en aucun cas tourner le dos aux problèmes de la démocratie. La position du groupe *Prometeo*² qui nie en principe les mots d'ordre démocratiques apparaît à la lumière des événements espagnols comme théoriquement inconsistante et politiquement funeste. Malheur à ceux qui ne tirent pas leur enseignement des grands faits historiques !

En même temps qu'une tentative d'éclairer par la récente expérience l'attitude marxiste à l'égard des mots d'ordre démocratiques, le thème central de ce travail consiste dans la critique du mythe de la révolution "populaire", neutre, au-dessus des classes, asexuée. La direction de l'I.C. tente actuellement d'ériger en Espagne un temple à cette idole, à laquelle on a offert en Chine une hécatombe de victimes prolétariennes. Nous devons être bien armés pour affronter cette tentative de la bureaucratie centriste. C'est à ce problème que se résume le sort de la révolution espagnole. Encore une fois, il me semble que les camarades italiens devraient suivre plus attentivement que quiconque le développement des grands événements de la péninsule ibérique. Les mêmes problèmes, sous une autre forme, et dans un autre rapport de forces, se poseront tôt ou tard - espérons-le, assez tôt - au prolétariat d'Italie.

¹ Ce texte est la préface à l'édition en langue italienne de la brochure "*La révolution italienne et les dangers qui la menacent*".

² La « gauche » bordiguiste affirmait que les mots d'ordre démocratiques étaient désormais dépassés et que l'on ne pouvait opposer au fascisme que la seule perspective de la dictature du prolétariat. Le P.C.I. stalinisé avait une orientation similaire. Enfin, il faut rappeler l'attachement de Gramsci aux mots d'ordres démocratiques, ce qui allait le rendre suspect aux yeux de l'appareil du Kremlin.

Remise en marche

11 juin 1931

Cher Camarade³,

Je vous envoie cinq exemplaires du livre qui est arrivé avec un grand retard. Evidemment c'est votre organisation qui décide de l'usage de ces livres. Si vous avez besoin d'autres exemplaires pour l'organisation, je vous prie de me l'écrire; je pourrai me faire envoyer par l'éditeur quelques exemplaires au prix coûtant.

J'espère que l'Opposition, bloquée jusqu'alors, va maintenant se remettre en mouvement. Comment voyez-vous la situation, vous-même et les autres camarades de Saxe ? Le camarade Well est-il déjà à Leipzig ? Adressez-lui mon salut.

³ Il s'agit d'Eugen Bauer.

Les conditions pour la revue

11 juin 1931

Cher camarade Epstein,

En principe, votre proposition coïncide assez bien avec les plans que nous avons, mes amis et moi, concernant la fondation d'une revue allemande qui recenserait et analyserait d'un point de vue marxiste-révolutionnaire les éléments économiques, politiques et culturels de la nouvelle phase du développement mondial. Mais pour l'instant, je ne suis pas en état de juger si ce projet, dont la nécessité m'apparaît avec une totale clarté, doit se réaliser de la façon que vous suggérez. Pour moi, il ne peut être question que d'une direction totalement homogène. Cela ne signifie pas qu'il faille bannir les articles de tendances divergentes ou d'auteurs n'appartenant pas au courant qui est le mien. Mais la décision de publication devrait être le fait d'une rédaction unitaire et totalement consciente de l'objectif poursuivi.

Collaborer à la revue telle qu'elle est (avec le professeur Broda, etc...) est pour moi hors de question. Ce n'est pas ma collaboration qui conditionnerait la modification de la rédaction; au contraire, la modification radicale du caractère de la revue serait une condition préalable pour que je puisse y collaborer activement.

Sur le tome I de *l'Histoire*

11 juin 1931

Cher camarade Schürer,

Merci beaucoup pour les livres que vous m'avez envoyés, ils me sont indispensables. J'ai été également très satisfait de la nouvelle concernant votre entretien avec Monsieur le Professeur; cela ouvre des perspectives juridiques fort satisfaisantes. Nous n'avons reçu qu'hier le premier tome de *l'Histoire*, envoyé par Fischer. Je vous envoie le livre par la présente.

Pour ce qui concerne le sujet sur lequel vous avez à travailler, vous pouvez bien sûr vous adresser à moi aussi souvent que cela vous semble nécessaire. Je ferai tout mon possible pour vous venir en aide.

Avec mes meilleures salutations.

Sur la déclaration du bloc ouvrier et paysan

12 juin 1931

Chers Camarades,

J'ai pris connaissance pour la première fois dans *la Lutte de classes* de la déclaration du soi-disant "*Bloc ouvrier et paysan*"⁴, sous le nom duquel agit la fédération catalane. Je suppose que le document est reproduit dans *la Lutte de classes* d'une façon complète et fidèle. Or, du début à la fin, il produit une impression pénible. Tout ce que j'ai écrit dans mon dernier travail, *La Révolution espagnole et les dangers qui la menacent*, contre la politique officielle de l'Internationale communiste dans la question espagnole, s'applique mot pour mot à la fédération catalane. Bien plus, celle-ci commet des erreurs auxquelles la direction de l'Internationale communiste a déjà renoncé, tout au moins en paroles.

1. Le document émane du "*Bloc ouvrier et paysan*". Qu'est-ce que c'est ? Un pseudonyme de la fédération catalane ? Un bloc, c'est-à-dire l'union des ouvriers et des paysans, c'est une tâche politique gigantesque qui incombe à l'avant-garde prolétarienne. Cette tâche doit être inscrite dans sa plate-forme. Au lieu de cela, votre "*Bloc ouvrier et paysan*" devient le nom même de l'organisation révolutionnaire. Ce n'est rien d'autre qu'une nouvelle édition du parti ouvrier et paysan. Le 6^e congrès de l'Internationale communiste lui-même a renoncé à cette idée réactionnaire, sous la pression de l'opposition de gauche.
2. Dans tous ces documents on ne prononce pas une seule fois le mot "communisme". Quiconque dissimule aux masses son communisme cesse d'être communiste.
3. On parle de Révolution démocratique, de République démocratique, de Révolution populaire, sans la moindre analyse de classe. Le gouvernement est accusé d'indécision, d'hésitation, etc. Mais il n'est dit nulle part que c'est un gouvernement de la bourgeoisie, ennemi du peuple. La critique du gouvernement Zamora correspond exactement à celle des mencheviks et des socialistes-révolutionnaires contre le gouvernement du prince Lvov-Kerensky. Au sujet du gouvernement de Macia, pas un mot.
4. Le document parle de "*construction rationnelle de la société*", sans expliquer ce que cela veut dire⁵. C'est le langage des « vrais » socialistes d'avant 1848. Il est dit ensuite : "*la République doit signifier une nouvelle organisation sociale*". Laquelle ? S'agit-il d'un régime bourgeois ou d'un régime socialiste ? La déclaration joue à cache-cache avec le capitalisme et avec le socialisme.
5. Le fait d'avoir donné à Alphonse la possibilité de se rendre à l'étranger est présenté comme "*une première grave erreur du gouvernement provisoire*". Erreur ? Est-ce dire que Zamora n'est pas suffisamment "conscient" dans sa politique révolutionnaire ? C'est ainsi que les mencheviks russes posaient la question. Appeler "erreur", ce qui pour la bourgeoisie, est un calcul contre-révolutionnaire conscient revient à blanchir la bourgeoisie et à la couvrir devant les masses.
6. "*La république ne doit pas seulement être une conquête pour la bourgeoisie, mais aussi pour les ouvriers*". Que signifie cette phrase douceuse, vulgairement démocratique et profondément fausse ? Où et quand a-t-il existé une république qui satisfasse en même temps les intérêts de la bourgeoisie et ceux des ouvriers ? De la bourgeoisie républicaine, nous pouvons et devons exiger des droits démocratiques et des réformes sociales, en démasquant sans cesse la république bourgeoise, même archi-démocratique, comme une machine dont la bourgeoisie se sert pour pressurer la sueur et le sang des ouvriers et des paysans.
7. La référence à la république de 1873 est accompagnée de cette conclusion incroyable. "*Ainsi se créa une division complète entre le pouvoir et le peuple*". Entre une abstraction de peuple et une abstraction de pouvoir. Peut-être en réalité la bourgeoisie s'est-elle coupée du peuple travailleur ? Il faut se référer à l'exemple de 1873, non pour demander à la bourgeoisie d'être meilleure, plus douce, plus généreuse, plus caressante, mais pour apprendre aux masses à ne pas croire un seul instant à la plus généreuse, la plus douce, la plus caressante des bourgeoisies. Voilà comment les marxistes posent le problème.
8. La plate-forme appelle "*les masses ouvrières à s'organiser dans tout le pays sur la base des juntas révolutionnaires*". Non seulement il n'est pas dit que ces juntas devront assurer le passage révolutionnaire du pouvoir aux mains des ouvriers et des paysans pauvres⁶ mais on ne propose même pas un programme de revendications transitoires : journée de travail de sept heures, contrôle de la production, organisation par les juntas révolutionnaires des ouvriers et des soldats pour le soulèvement agraire. On n'indique pas, même par un seul mot, que la junta est une organisation du prolétariat et des masses exploitées contre la classe qui est au pouvoir, c'est-à-dire contre la bourgeoisie. La junta est considérée en tant qu'organisation "révolutionnaire" dans l'esprit de la tradition petite-bourgeoise espagnole.
9. Parlant de l'importance du soulèvement agraire, la déclaration se réfère aux révolutions française et russe. Pas un mot sur l'expérience de la révolution chinoise, qui vient seulement d'être étranglée, sous nos yeux, par la direction de l'Internationale communiste.

⁴ C'est le 18 avril que *La Batalla* avait publié une déclaration du "Bloc ouvrier et paysan" - émanation en réalité de la fédération communiste catalano-baléare qui avait vainement tenté d'entraîner sous ce vocable l'Union des Rabassaires. Ce texte, traduit en français, avait été publié dans le n^o 30 de *La Lutte de classes*. C'est à la rédaction de cette dernière revue que Trotsky adresse la présente lettre, destinée à la publication, accompagnée de reproches très vifs dont nous n'avons pu retrouver trace écrite.

⁵ La phrase incriminée est la suivante : "*L'Espagne doit pousser à son terme la révolution démocratique sans le triomphe de laquelle il n'y pas de possibilité d'une construction rationnelle de la société. Avec un grand retard historique, nous devons mener à bien la tâche achevée par la France dès la fin du XVIII^e siècle*".

⁶ Sur ce point, la déclaration du Bloc ouvrier et paysan dit que Ces "*juntas (assemblées-soviets) révolutionnaires d'ouvriers et de paysans (...) deviendront la sauvegarde de la révolution commencée (...), la muraille inébranlable contre laquelle se briseront les attaques désespérées de la réaction*". Elle précise que "*la classe ouvrière doit poursuivre le mouvement jusqu'à ce qu'il se transforme en vraie révolution démocratique*".

tionale communiste. L'Internationale communiste a-t-elle "résolu" d'une façon juste la question agraire en Chine ? Pas un mot là-dessus. Le communiste qui ne tient pas compte des leçons de la révolution chinoise n'a pas le droit de s'adresser aux masses pour leur faire la leçon et leur lancer des appels, surtout dans un pays en révolution.

10. La déclaration dit : "*Nous sommes partisans d'un Etat pour chaque nation*". Qu'est-ce que cela signifie pour l'Espagne ? De quelle nation s'agit-il ? L'organisation étatique pan-espagnole est définie comme suit : "*L'Union des républiques d'Ibérie*". Qu'est-ce que cela signifie ? S'il s'agit d'une fédération, il vaudrait mieux le dire.
11. "*La défense de la révolution doit être la loi suprême*". Défense contre qui ? La bourgeoisie au pouvoir défend "sa" révolution contre le prolétariat. Quiconque cache ce fait sous des phrases creuses sur la défense *en général* de la révolution *en général* contre les ennemis *en général* aide la bourgeoisie à étouffer le prolétariat sous le drapeau de la révolution.
12. Le "Bloc ouvrier et paysan" - c'est-à-dire le parti ouvrier et paysan - promet à la fin de la déclaration de lutter de toutes ses forces pour la réalisation totale de la révolution démocratique". Cela signifie-t-il "de la république bourgeoise sur la base du parlementarisme démocratique" ? Alors, il faut le dire, mais dans ce cas il est nécessaire au moins de lancer des revendications pour des droits électoraux démocratiques, puisque aussi bien, avant que la république "rationnelle" et "l'organisation rationnelle de la société" ne se réalisent sur la péninsule ibérique, il faut au moins que la république bourgeoise de Zamora accorde à l'ouvrier et à l'ouvrière, au paysan et à la paysanne, le droit de vote.
13. Le nom du parti socialiste n'est pas cité dans la déclaration. On ne dit pas un mot sur les anarcho-syndicalistes. Le parti communiste officiel n'est pas mentionné. On dirait que le "Bloc ouvrier et paysan" s'apprête à agir dans le vide.

Telles sont les brèves objections que je crois nécessaire de faire sur la base du texte publié dans *La Lutte de classes*. Il est possible que, depuis, la fédération catalane ait apporté à sa déclaration telle ou telle modification, correction ou amendement. Je suis prêt, bien entendu, à saluer chaque pas de la Fédération dans le sens du marxisme. Mais le document tel qu'il est correspond à du pur "kuomintangisme" transporté sur le sol espagnol. Les idées et les méthodes contre lesquelles l'Opposition a lutté sans relâche quand il s'agissait de la politique chinoise de l'Internationale communiste trouvent dans ce document leur expression la plus funeste. Pour autant que je sache, les dirigeants de la fédération catalane se démarquent systématiquement de l'opposition de gauche. Cela ne suffit pas : l'opposition de gauche doit se démarquer d'une façon claire et précise des idées et des méthodes exprimées par les dirigeants de la fédération catalane dans le document que nous venons d'analyser brièvement. Dans une révolution, une position de départ fausse se traduit inévitablement au cours des événements dans la langue de la défaite. L'opposition de gauche espagnole, si faible soit-elle, peut rendre des services énormes au prolétariat et à la révolution espagnole. Mais, pour remplir cette mission, elle doit instaurer dans ses propres rangs un régime *de clarté, d'honnêteté et d'intransigeance*. C'est à cela que j'appelle nos amis espagnols⁷.

⁷ Ici aussi, Trotsky sort du cadre de la correspondance privée avec Nin et s'adresse directement et publiquement à ses camarades espagnols.

Sur le bulletin russe

13 Juin 1931

Mon cher Ljova,

En réponse à ta n° 31.

Apparemment, tu es en train de réévaluer mon entêtement et mon pédantisme à propos du *Biulleten* russe. Le fait que le *Biulleten* sorte maintenant, surtout en comparaison avec - et même tout à fait indépendamment de Paris - donne la plus grande satisfaction et que la première page soit en une seule colonne ou en deux n'a réellement pas d'importance. Il est bien vrai que la répétition excessive des noms produit une impression désagréable. Il fallait raccourcir ou les remplacer plus. Encore une fois, il faut en trancher chaque fois - en fonction des circonstances*

Je n'ai pas encore lu les articles de la *Pravda* sur Riazanov, car en général je néglige la *Pravda*; je lis tous les jours un journal français et un anglais. Nous n'avons absolument pas de presse allemande.

Les éditeurs allemands doivent bien entendu faire les notes nécessaires pour les articles, y compris sur le "régime plébiscitaire".

Grylewicz m'a écrit que la note dans le *Frankfurter Zeitung* sur les deux petites brochures a provoqué une série de commandes. Je pense que chacune de ces brochures devrait sortir en deux éditions; disons 1000 exemplaires sur papier plus épais avec une couverture plus frappante et le prix à 50 pfennig ou un mark. On enverrait cette édition aux librairies bourgeoises; cela procurerait à l'organisation un indéniable revenu tout en ne demandant qu'une dépense de publication supplémentaire négligeable.

Bien entendu tu peux prendre sur toi toute l'édition du *Biulleten*. Mais tu as ou devrais avoir les matériaux fondamentaux. Le prochain numéro du *Biulleten* devrait inclure évidemment ma longue lettre à toi (sur les brandleriens, Landau, etc.) et aussi ma dernière lettre sur la fédération catalane. Frankel va probablement écrire quelque chose sur la Tchécoslovaquie et peut-être aussi sur l'Autriche. Les Allemands pourraient donner un article de caractère pratique : leurs plans, la nouvelle organisation du travail, etc. Il faut ajouter à ça les thèses de la Ligue française pour la conférence, qui sont déjà sorties ou sur le point de sortir. Et tu as là le numéro du *Biulleten*.

Tu écris que j'ai critiqué trop sévèrement le secrétariat. Je suis peut-être allé trop loin. J'ai déjà écrit à Mill une lettre d'explications. J'ai écrit aussi là-dessus à Raymond qui a défendu Mill avec passion, prenant le blâme sur lui. Si tu veux, tu peux aussi écrire à Mill que le Vieux s'en veut de l'avoir excessivement peiné. Mais au fond, la situation est encore tout à fait inadmissible, et je dois avouer que je ne peux pas me mettre exactement dans la tête en quoi consiste exactement l'activité du secrétariat international et de son permanent.

La question financière est bien entendu très importante. Mais en premier lieu, elle ne détermine pas le contenu du *Biulleten* et deuxièmement, j'ai demandé spécialement à Mill il y a deux ou trois mois et aussi après la querelle de m'écrire ou de t'écrire au moment critique et ne pas attendre de miracles de Raymond.

Les affaires en France. Je ne veux pas entrer là dans les détails. Mais mon opinion générale est la suivante : le groupe Molinier doit concentrer son forces à la base, dans une usine de la région, chez les jeunes, laissant pour un temps les tracasseries et les pétrins sur la direction "centrale", mais bien entendu sans aller nulle part, en assistant ponctuellement à toutes les réunions et en participant soigneusement au travail central, mais avec les autres et non pas à leur place. En général, jusqu'à ce qu'ils se montrent capables d'attirer une dizaine d'ouvriers nouveaux à Paris, il faut les renvoyer tous, parce qu'il faut bien l'admettre, être un observateur du grand duel - "c'est d'abord l'un puis l'autre qui est durement pressé" - a été presque intolérable. Tu peux leur proposer ce plan avec autant d'insistance que possible. Nous devons bien entendu conserver à tout prix entre nos mains le contrôle du journal.

Il vaut mieux, bien entendu, aller vers un journal du type *The Militant*, deux fois par semaine que de réaliser ce qui ne peut l'être. Mais le type *The Militant* est en train de disparaître puisque après le 1^{er} juillet *The Militant* lui-même va se transformer en hebdomadaire du type *La Vérité*.

J'ai réellement échangé des lettres avec Gustav Meyer (à son initiative).

Tu ne m'a pas répondu à ma question de qui était ce chauffeur Strasser qui vous a mené en dehors de la ville.

Frankel a vu en lisant vos procès-verbaux de la première réunion de direction que les deux tampons étaient absents, l'un excusé et l'autre sans aucune excuse. Qu'est-ce ? Un accident ? En ce moment précis, bien sûr, cela ne peut avoir une grande importance, car le wagon, ou plutôt le wagonnet a commencé à avancer.

J'ai écrit à Eastman pour qu'il m'obtienne un mois de délai de l'éditeur (à la fin août) du fait de l'abondance des livres nouveaux etc. Mais, comme Eastman lui-même a ses intérêts propres en tant que traducteur, il a réussi à marchander deux mois (jusqu'à la fin septembre). Cela me convient à tous égards : le deuxième volume sera mieux écrit et il me restera un petit peu plus de temps pour les affaires de l'Opposition.

Frankel a reçu hier les livres de Fischer, envoyés, semble-t-il de Berlin le 14 mars; ils s'étaient égarés quelque part dans la poste. Il n'y a donc aucune initiative à prendre pour les publications de Fischer. Si tu en as déjà prise, transmets-lui seulement mes remerciements si tu en as l'occasion.

Dans le deuxième volume, il y a maintenant un trou sérieux, c'est la question nationale de la révolution russe. Il y a sûrement des livres ou des essais consacrés à la question nationale ou aux questions nationales en 1917. Regarde, s'il te plaît et envoie-moi tout ce que tu trouves. C'est, je l'espère, l'ultime mission en liaison avec le second volume.

Le Komintern au temps de Lenine et la Révolution permanente

15 juin 1931

En 1921, parut en langue anglaise l'une des nombreuses éditions de l'ancien ouvrage de Trotsky "*Bilans et perspectives*", qui contient la présentation complète de la Révolution permanente.

L'édition anglaise était précédée d'une introduction de l'auteur, datée "*Kremlin, 12 mars 1919*" et tirée de l'édition russe de la brochure, parue en 1919. Entre l'édition russe et l'édition anglaise de 1921, il y a eu maintes rééditions en diverses langues. Dans l'introduction de 1919, l'auteur traite des divergences qui le séparaient jadis du bolchevisme. Il indique entre autres : "*une fois qu'il s'est emparé du pouvoir de cette façon, le prolétariat ne peut pas se contenter de la démocratie bourgeoise. Il est contraint d'adopter la tactique de la Révolution permanente, c'est-à-dire de détruire la barrière entre le programme minimum et le programme maximum de la social-démocratie, d'introduire de plus en plus de réformes radicales, et de passer au soutien direct de la révolution européenne. C'est cette position qui est développée dans la présente brochure, écrite dans les années 1904-1906.*"

"*La destruction de la barrière entre programme minimum et programme maximum*", telle est bien la formule de la transformation de la révolution bourgeoise démocratique en révolution socialiste. La condition d'une telle transformation est la conquête du pouvoir par le prolétariat, lequel, déterminé par la logique de sa situation, est contraint d'"*introduire de plus en plus de réformes sociales radicales*".

Qui donc a publié cette brochure ? L'éditeur n'a même pas considéré nécessaire de tenir secret son nom criminel. La page de garde porte la mention "*published by the Communist International - 1921*⁸". Sur la dernière page figure le nom de l'imprimerie : "*Imprimerie du Komintern*". Le président du Komintern était Zinoviev. Le collaborateur permanent du Komintern était Boukharine. Cette édition ne pouvait leur avoir échappé, d'autant plus qu'il y avait de nombreuses autres éditions du même ouvrage. L'édition russe ne pouvait pas échapper à l'attention du C.C. du parti, puisque c'est lui qui l'éditait, et encore moins à l'attention de Lenine : à l'époque, la question de l'interprétation et du sens de la révolution d'Octobre était très présente à l'esprit de tous les membres du parti, et particulièrement de ses dirigeants.

Il faut donc bien repenser la question : comment a-t-il été possible que non seulement le C.C. mais aussi le Komintern diffusent sur une question aussi importante et brûlante une brochure entièrement consacrée à la défense et à l'explication de la théorie de la Révolution permanente, alors même que l'auteur prétendait, dans la préface à la nouvelle édition, que le cours des événements venait confirmer sa théorie ? Ou bien faut-il en conclure qu'il n'y a eu, jusqu'en 1924, à la tête du parti bolchevique et du Komintern, que des aveugles, des ignorants ou, pire encore, des mencheviks et des contre-révolutionnaires ? Que l'on nous réponde à cette question, une parmi des centaines, des milliers du même genre !

⁸ "*Publié par l'Internationale Communiste - 1921*"

Lettre à L. Sedov

15 Juin 1931

J'inclus deux notes sur la Révolution permanente. En aucune circonstances elles ne doivent venir de moi. De façon générale, je suis mortellement malade d'avoir à m'occuper de ces enquêtes et dénonciations, mais en liaison avec le travail historique, les matériaux eux-mêmes vous glissent dans la main.

Si le journal allemand s'appelle *Permanente Revolution*, il faut justifier son nom en particulier en dévoilant mensonges et falsifications concernant la théorie de la révolution permanente. Chaque numéro doit imprimer des notes historico-bibliographiques et polémiques de ce genre. Je t'envoie comme modèle deux notes qui devraient être imprimées au nom de la rédaction. En même temps, je t'en envoie trois copies pour que tu les envoies à Paris comme venant, pour ainsi dire, au nom de la publication allemande, pour qu'elles soient imprimées sous cette forme dans *La Vérité* ou dans *La Lutte de Classes* et aussi dans le *Biulleten* russe. Il faut aussi les envoyer à Shachtman en allemand ou en bon russe. Je joins donc quatre copies.

As-tu des nouvelles d'Anna Konstantinovna ? Nous n'avons rien depuis longtemps.

J'espère que Mill va penser tout seul à traduire la remarque sur Manouilsky dans le *Biulleten* pour *La Vérité*, et aussi les autres remarques d'Alfa. Sinon, rappelle-le lui.

Il est tout à fait essentiel de publier en russe le petit livre *La Révolution trahie* (la lettre à l'Istpart), beaucoup d'additifs. Si Petropolis n'est pas d'accord, le *Biulleten* pourrait publier ce livre: il paierait lui-même sans aucun doute sa publication.

Je viens seulement de recevoir d'Amérique une lettre concernant l'article sur le Plan Quinquennal reproduit à partir d'*Aktion* par les journaux américains. Un argument pour la transmission du travail sur la révolution espagnole.

Que devient Seipold ?

16 Juin 1931

Mon cher Ljova,

J'ai pendant longtemps voulu te demander de m'expliquer pourquoi exactement Seipold refuse apparemment d'apparaître au Landtag. Cette question revêt précisément maintenant une grande importance. Il pourrait et devrait faire un discours bien préparé, dans lequel il définirait très brièvement les rapports de l'Opposition de gauche à la situation générale, au P.C. et à l'Opposition russe. Il pourrait et devrait dire quelques mots de Rakovsky. Quelle est la complication ? Difficultés internes ? Règlements ? Indécision de Seipold ? L'absence de l'aide dont il a besoin ? Nous pourrions l'aider au moins en partie, d'ici. S'il te plaît, fais attention à cette question, elle est très importante à tous égards. Son discours programmatique pourrait être imprimé en brochure et avoir une grande diffusion.

Une question très importante le rapport de l'Opposition de gauche à la répression contre le parti. Ici, il faut manifester résolution et esprit combattant. Autrement les éléments combattants ne rejoindront pas l'Opposition.

A-t-on vu d'autres comptes-rendus du premier volume de l'Histoire dans la presse allemande ? Pour la presse de gauche, c'est vraiment un rude coup, puisque le livre est après tout dirigé d'abord contre la démocratie, alors que Fischer et la presse qui sympathise avec lui sont après tout des démocrates. Leur position est difficile. *Poslednje Novosti* n'a pas publié non plus de compte-rendu; ils ne savent évidemment pas comment s'y prendre. En général, c'est un peu comme un boycottage organisé. Sais-tu comment vont les ventes allemande et russe ? En Allemagne, bien entendu, la crise et la pauvreté doivent considérablement freiner la diffusion du livre.

Je t'ai demandé une fois d'envoyer les comptes-rendus les plus importants de la presse allemande à l'éditeur américain Beni. En fait, le seul compte-rendu important a été celui de *Tagebuch* puisque le reste est formellement évasif.

Ce que j'écris à Mill sur le travail en France s'applique bien entendu à l'Allemagne aussi; sans un travail sérieux dans les petits groupes, tout le reste apparaîtra comme fétus de paille. Ce qu'il faut, ce sont des noyaux neufs.

A propos du visa tchèque

16 juin 1931

Cher camarade Neurath,

Grand merci pour votre proposition amicale. Bien que je reste plutôt pessimiste à propos du visa tchécoslovaque, je serais tout de même heureux d'être convaincu de mon erreur. Je vous prie de considérer cette lettre comme un "pouvoir" formel pour entreprendre toutes les démarches ouvrant la voie au dépôt par mes soins d'une demande en bonne et due forme auprès du gouvernement. Mais je répète à nouveau qu'en tout état de cause je voudrais éviter d'avoir à affronter un refus public.

Je vous suis reconnaissant pour les remarques concernant la traduction allemande. Les fautes que vous indiquiez avaient déjà été corrigées dans la dernière édition.

Avec mes meilleures salutations communistes.

Contre Landau

Lettre à L. Sedov

17 Juin 1931

J'inclus une lettre supplémentaire, écrite pour le secrétariat sur la base de la lettre de Frank. Je ne pense pas que la nouvelle direction allemande puisse rester indifférente à cette question. Connaît-on la liste des adresses ? Sont-elles encore chez Landau ? Est-il impossible de faire une enquête chez eux pour savoir quand et combien de lettres ont été reçues au cours des quelques derniers mois et à qui elles ont été transmises ? On peut et on doit expliquer aux destinataires qu'il s'agit d'un crime contre la morale révolutionnaire qui marquera cet homme de son empreinte pour le reste de sa vie. Est-il impossible d'entraîner Leonhard dans cette enquête ? Pour sa part, la direction de Berlin devrait officiellement s'adresser à Müller et Landau, en indiquant qu'ils agissent en tant que membres de l'organisation et que la direction ne peut pas autoriser une telle tâche sur l'Opposition allemande. L'organisation saxonne doit aussi élever sa voix. Les premiers pas doivent avoir le caractère d'une question claire et précise reposant sur des témoignages (Senine et autres). On devrait leur donner 24 heures pour répondre en les prévenant que s'ils ne répondaient pas, cela serait considéré comme la reconnaissance qu'ils ont mené des activités qui ont non seulement détruit la cohésion de l'organisation révolutionnaire, mais aussi mis en danger les Oppositionnels de gauche en Russie. En d'autres termes, des activités qui frisaient la provocation malfaisante. Après quoi, c'est-à-dire à la seconde ou troisième étape, je pense que les camarades allemande pourraient envoyer à la Ligue française une question sur ce qu'a été l'attitude à l'égard de ces activités de camarades français comme Naville et autres, qui ont subrepticement soutenu Landau et l'ont aidé à entraîner dans la scission une partie de l'organisation. La question est claire pour tous - simple, convaincante. Sur cette question, il faut mener l'affaire à une conclusion.

Pour un manifeste de l'Opposition sur la révolution espagnole⁹

18 juin 1931

Chers Camarades,

Le cours des événements place aujourd'hui à l'ordre du jour une question grandiose sur laquelle l'opposition de gauche peut et doit dire son mot : je veux parler de la *révolution espagnole*. Cette fois, il ne s'agit pas d'une critique après coup¹⁰ ; il s'agit, pour l'opposition de gauche internationale, d'intervenir activement dans les événements afin d'éviter la catastrophe.

Les forces dont nous disposons sont minces. Mais l'avantage d'une situation révolutionnaire consiste précisément en ce qu'un groupe, même peu nombreux, peut, dans un court laps de temps, devenir une grande force à condition de savoir formuler des pronostics exacts et lancer à temps des mots d'ordre justes. Je ne fais pas allusion ici seulement à notre section espagnole, directement entraînée par les événements, mais à l'ensemble de nos sections, car plus la révolution progressera et plus elle attirera l'attention des ouvriers du monde entier. La vérification des lignes politiques se fera sous les yeux de l'avant-garde prolétarienne mondiale¹¹. Si nous sommes vraiment l'aile gauche, si notre force provient véritablement de notre conception révolutionnaire juste, nous devons la montrer de façon particulièrement claire dans le cadre d'une situation révolutionnaire. Si nous sommes vraiment des internationalistes, c'est à l'échelle internationale que nous devons accomplir ce travail.

Il nous faut poser nettement deux questions fondamentales : 1) la question du caractère général de la révolution espagnole et la ligne stratégique qui en découle, 2) la question de l'utilisation tactique juste des mots d'ordre démocratique et des possibilités parlementaires et révolutionnaires. J'ai essayé de dire l'essentiel sur ces deux questions dans mon dernier travail sur l'Espagne. Je ne veux ici que me prononcer brièvement sur l'ensemble des questions sur lesquelles nous devons *passer à l'offensive contre toute la ligne de l'Internationale communiste*.

Faut-il s'attendre en Espagne à une révolution intermédiaire entre la révolution républicaine déjà accomplie et la future révolution prolétarienne, une prétendue "révolution ouvrière et paysanne" avec "une dictature démocratique" ? Oui ou non ? Toute la ligne stratégique est déterminée par la réponse que l'on donne à cette question. Le parti espagnol officiel est enfoncé jusqu'au cou dans une confusion idéologique totale sur cette question, confusion qui a été répandue et l'est encore par les épigones et qui trouve son expression dans le programme de l'Internationale communiste¹². Nous tenons là la possibilité de démasquer au jour le jour, devant l'avant-garde prolétarienne, à la lumière des faits vivants, tout le vide, tout le non-sens et en même temps l'effroyable danger que constitue cette fiction d'une révolution mixte et intermédiaire.

Les camarades dirigeants de toutes les sections doivent avoir constamment à l'esprit que c'est nous, précisément en tant que gauche, qui devons nous placer sur une base scientifique solide. Le dilettantisme avec les idées, le charlatanisme journalistique dans le style des Landau et compagnie, sont contraires à l'essence même de ce que doit être une fraction révolutionnaire prolétarienne. Il nous faut étudier les questions fondamentales de la révolution de la même façon que les ingénieurs étudient la résistance des matériaux, ou les médecins l'anatomie et la pathologie¹³. Le problème de la révolution permanente est devenu actuellement, grâce aux événements d'Espagne, le problème central de l'opposition internationale de gauche.

Les questions des mots d'ordre démocratiques, de l'utilisation des élections puis des Cortès, sont des questions de tactique révolutionnaire qui sont subordonnées à la question générale de la stratégie. Mais les meilleures formules stratégiques ne valent rien. Si l'on ne trouve pas à chaque moment une solution tactique pour elles. Sous cet angle, les choses se présentent très mal en Espagne. Les journaux français donnent une information suivant laquelle le dirigeant de la fédération catalane, Maurin, aurait déclaré, lors de sa conférence à Madrid, que son organisation ne participerait pas aux élections, parce qu'elle ne croyait pas à leur "sincérité". Est-il possible que ce soit vrai ? Cela signifierait que Maurin aborde les problèmes de la tactique révolutionnaire non du point de vue de la mobilisation des forces du prolétariat, mais du point de vue de la morale et du sentimentalisme petit-bourgeois. Il y a deux semaines, j'aurais pensé que la presse bourgeoise racontait des bêtises, mais, après avoir pris connaissance de la plateforme de la fédération catalane, je suis bien obligé d'admettre que cette information, si énorme soit-elle, n'est tout de même pas impossible et qu'il ne faut pas l'exclure d'emblée.

Sur cette ligne, il faut déclencher dans nos propres rangs une lutte impitoyable. Il est tout à fait absurde et indigne de se quereller avec différents groupes au sujet des fonctions, des droits, des prérogatives du Secrétariat au moment où nous n'avons avec les groupes en question aucune base commune sur le terrain des principes. Je pense avant tout au groupe *Prometeo* qui est en désaccord avec les bolcheviks-léninistes sur toutes les questions fondamentales de la stratégie et de la tactique. Il ne faut

⁹ Lettre publiée d'abord dans *The Militant*, 18 juillet 1931 *La Révolution espagnole au jour le jour*. Cette lettre, adressée au secrétariat international, constitue la première d'une série de lettres du même type faisant le point sur la situation espagnole et les tâches. Désormais suffisamment éclairé grâce à la correspondance avec Nin, Trotsky pense qu'il faut passer à l'action.

¹⁰ Allusion à la révolution chinoise, où ce n'est qu'à la veille des événements décisifs que l'opposition de gauche russe s'était décidée à faire connaître sa position, et seulement parmi les cadres du parti. La réalité de la politique stalinienne en Chine ne sera connue qu'après coup des militants, à travers les écrits de l'opposition de gauche.

¹¹ Trotsky pense que si l'opposition de gauche internationale développe largement, partout, sa ligne pour l'Espagne, les militants auront la possibilité de comparer les deux lignes, celle de l'Opposition et celle de l'I.C. et choisiront en fonction des résultats.

¹² Voir la *"Critique du projet de programme de l'I.C."*. Grâce à l'imagination et à l'habileté d'oppositionnels russes, ce texte avait été distribué aux délégués du 6^e congrès de l'I.C. C'est ainsi que l'Américain James P. Cannon et le Canadien Maurice Spector, dirigeants de leurs P. C. respectifs, devaient être gagnés aux idées de l'opposition de gauche.

¹³ Trotsky oppose ici la méthode "journalistique", impressionniste, à la méthode "scientifique". Malheureusement, il ne disposait, pour une étude "scientifique", que de matériaux d'origine "journalistique" d'où son insistance pour que ses camarades espagnols rassemblent et élaborent une documentation permettant un travail sérieux.

permettre à personne de dissimuler ces divergences profondes sous de tapageuses querelles sur le terrain de l'organisation et grâce à des alliances sans principes qui dégénèrent inévitablement en intrigues de couloirs¹⁴.

Après l'expérience russe, la question des mots d'ordre démocratiques dans la révolution a été de nouveau posée dans le cours de la lutte en Chine. Mais les sections européennes n'ont pas toutes eu la possibilité de suivre chaque étape de la lutte. De ce fait, la discussion sur ces questions a revêtu pour certains camarades et mêmes pour certains groupes un caractère presque académique. Mais ces questions sont aujourd'hui l'incarnation même de la lutte, de la vie. Pouvons-nous permettre qu'on nous lie pieds et poings pendant que s'opère un tournant historique de cette importance? De même qu'au cours du conflit sino-russe qui menaçait de déclencher la guerre nous ne pouvions nous perdre en discussions sur la question de savoir s'il fallait soutenir l'Union soviétique ou Tchang Kaï-chek, de même, aujourd'hui, face aux événements espagnols, nous ne pouvons admettre de porter une responsabilité, même indirecte, pour les superstitions sectaires et semi-bakouniniennes de certains groupes¹⁵.

Mes propositions pratiques se résument ainsi :

1. Toutes les sections doivent placer à l'ordre du jour les problèmes de la révolution espagnole.
2. Les directions de nos sections doivent créer des commissions spéciales qui auraient pour tâche de recueillir des matériaux afin d'approfondir ces questions, et surtout de suivre attentivement l'activité des partis officiels et la façon dont ils posent les problèmes de la révolution espagnole.
3. Tous les documents importants du communisme espagnol - de toutes ses tendances - doivent être régulièrement communiqués, au moins sous forme d'extraits, à la connaissance de toutes nos sections nationales¹⁶.
4. Après une préparation nécessaire, chaque section nationale de l'Opposition doit déclencher l'attaque contre la politique de l'Internationale communiste dans la révolution espagnole. Cette offensive peut revêtir des formes diverses : articles de journaux, résolutions, critiques, lettres ouvertes, interventions dans les réunions, travail individuel et par groupes, etc. Mais toutes ces formes doivent être rigoureusement coordonnées -
5. A la suite d'un certain travail préparatoire, tant des sections nationales que du Secrétariat international, il est indispensable d'élaborer un *Manifeste de la gauche internationale* sur la révolution espagnole¹⁷, qui doit être réalisé de la manière la plus concrète et en collaboration étroite avec la section espagnole. Il faudra donner à ce manifeste la diffusion la plus large possible.

Telles sont mes propositions concrètes- Je vous prie de les discuter et d'envoyer en même temps copie de cette lettre à toutes les sections nationales afin que la discussion se poursuive simultanément dans toutes les sections.

¹⁴ Trotsky fait ici allusion aux séquelles de la scission de la section allemande et à la polémique avec K. Landau, ainsi qu'avec les bordiguistes italiens de la "fraction de gauche", qui occupaient une grande place dans les bulletins intérieurs de l'Opposition.

¹⁵ C'est sur la question du "chemin de fer mandchourien" et du conflit sino-russe que Trotsky devait rompre avec Hugo Urbahns, ancien dirigeant du P. C. allemand, animateur, depuis son exclusion, du *Leninbund* qui constitua pendant quelque temps une véritable organisation communiste d'opposition en Allemagne.

¹⁶ Le *Bulletin intérieur international*, n° 9-10 d'août 1931, allait être presque intégralement consacré aux questions espagnoles, avec des documents émanant de la C.N.T., du P.C.E., etc.

¹⁷ Ce manifeste ne devait jamais voir le jour et Trotsky devait tenir rigueur à ses camarades espagnols de n'avoir pas créé les conditions de son élaboration, ainsi qu'à Mill, du S.I., qui n'avait pris aucune initiative en ce sens.

Un index pour l'*Histoire* ?

20 juin 1931

Cher camarade Hurm,

Je n'avais absolument aucun doute sur le fait que vous êtes toujours membre de l'Opposition de Gauche, car il y a longtemps que nous connaissons la valeur des informations émanant de Landau.

En ce qui concerne la littérature politique, notre situation est bien mauvaise : nous ne recevons plus le moindre journal allemand, et encore moins la presse syndicale. Mais nous pourrions certainement régler cela par Berlin. Toutefois, si vous étiez en possession d'informations intéressantes et importantes sur la situation interne dans les syndicats, sur l'opposition syndicale, etc., je serais très heureux que vous me les fassiez parvenir.

Pour ce qui est de l'index thématique concernant l'Histoire russe, je vais essayer de régler cela immédiatement. A l'origine, il était convenu que la traductrice s'en chargerait. Mais si elle n'est pas en état de le faire, peut-être pourriez-vous accomplir ce travail. Bien sûr, la maison d'édition Fischer devrait alors vous verser les prestations correspondantes. Voilà, pour l'instant, les informations provisoires. Dans les jours qui viennent, je vous apporterai plus de précisions.

Lettre à Max Shachtman

20 juin 1931

Cher camarade Shachtman,

1. Nous avons reçu votre dernière édition de luxe, et nous nous réjouissons de la prospérité de votre maison d'édition.
2. Puisque l'affaire avec Boni semble réglée, j'espère qu'il reviendra 1000 Dollars au "*Militant*". Je vous donnerai plus de détails lorsque J'aurai moi-même reçu des renseignements à ce sujet.
3. Le problème Weissbord a, comme vous le savez certainement déjà, été réglé par le Secrétariat.
4. Vous avez certainement déjà appris jusqu'où votre ami Landau est allé. C'est le privilège des morts de franchir rapidement de telles distances.
5. Avez-vous déjà réglé cette affaire désagréable de la "*Deutsche Volkszeitung*"?
6. Saluez chaleureusement de ma part tous les camarades, et transmettez aussi mes remerciements à tous les amis qui ont si magnifiquement contribué à l'élaboration de la brochure sur la Révolution permanente, et dont vous avez fait figurer les noms à la fin de l'opuscule.

Réponses aux questions

20 juin 1931

Cher Camarade Lacroix,

J'ai reçu votre deuxième lettre du 12 juin. Vous y mentionnez une troisième lettre que je n'ai pas reçue. Je veux essayer de répondre à vos questions.

1. C'est tout à fait juste que nous devons faire tout le possible pour démontrer aux communistes du rang et aux ouvriers en général que nous sommes du parti et non de ses ennemis. Mais cela n'exclut pas des actions énergiques contre la direction du parti quand l'occasion s'en présente. Je prends un exemple électoral: dans une circonscription où nous sommes supérieurs au parti, nous pouvons, après que le parti aura refusé notre proposition du front unique, établir notre candidature. Même si la division des voix donne des résultats malheureux, la responsabilité en retomberait sur le parti qui a refusé l'entente. Si nous avons réussi à avoir un des nôtres aux Cortes, même contre le parti, notre député pourra développer au parlement une activité dirigée totalement vers l'unité des rangs communistes et par cela faire beaucoup plus pour cette unité que par l'adaptation docile à la volonté des bureaucrates pendant les élections. Dans la question de l'application du principe de l'unité communiste, il faut être moins rigide, plus flexible et entreprenant.
2. J'espère que vous avez reçu ma critique de la plate-forme du Bloc ouvrier et paysan. C'est un document malheureux. Il faut suivre de près l'évolution de la Fédération catalane et la critiquer dans *Communismo*. Malheureusement je ne reçois ni les documents du parti officiel, ni ceux de la Fédération catalane. Il faudrait organiser à Madrid un petit bureau de traduction de tous les documents importants en français et envoyer les traductions au SI et aussi à moi, pour qu'on puisse donner son avis à temps.
3. Vous me demandez quel sens a l'allusion du *Biulleten* de la soi-disant Gauche française du groupe syndicalisant Gourget, Sizoff etc. se rapportant au travail du camarade Nin dans la Fédération catalane. Le but de cette allégation est de semer la confusion et de camoufler le vrai caractère de la collaboration de Gourget et Collinet dans l'Opposition unitaire. Le communiste qui ne sait pas travailler dans les organisations larges, même confuses, ne vaut rien. Mais celui qui cache sa physionomie pour ne pas heurter les dirigeants confus ne vaut pas grand chose non plus. Le tact nécessaire n'a rien de commun avec la diplomatie pourrie. On ne faisait pas autre chose dans l'Opposition unitaire qui s'adapte à la mentalité de quelques ci-devant communistes désabusés, fatigués, mais qui se gênaient en même temps de passer ouvertement dans le camp anticommuniste. Personne n'a protesté contre la collaboration de Gourget à l'Opposition unitaire, mais seulement contre le caractère de cette collaboration dont les résultats sont négatifs et démoralisants.
4. Je voudrais bien éliminer un malentendu possible et préciser quelques éléments de la situation espagnole. J'affirme dans ma deuxième étude sur l'Espagne qu'entre la révolution d'avril et la révolution prolétarienne, il n'y aura pas une révolution intermédiaire. Mais cela ne signifie guère que la situation politique et la composition du gouvernement doivent rester les mêmes jusqu'à la révolution prolétarienne et que notre tactique doit se réduire à l'accumulation des forces. Non, aucunement. Entre le gouvernement (Alcala) Zamora et le gouvernement prolétarien, il pourra y avoir des combinaisons multiples un gouvernement Lerroux, par exemple ou même un gouvernement socialiste avec une minorité bourgeoise-radical, ou socialiste pur et simple. Tout cela, ce sont des étapes possibles, mais - et même inévitablement - on peut être sûr par avance que les changements gouvernementaux se produiront chaque fois sous un choc des masses. Il faut seulement bien comprendre que ces changements ne changent pas le caractère essentiel de l'Etat bourgeois. Le gouvernement "socialiste" ne signifierait pas l'Etat; neutre, purement "démocratique". C'est dans ce sens que nous nions catégoriquement la possibilité d'une révolution intermédiaire. Mais nous avons le plus grand intérêt à provoquer et accélérer l'évolution du gouvernement bourgeois vers la gauche. Par exemple, les communistes peuvent provoquer, nourrir, guider des grandes démonstrations contre Zamora personnellement au moment où il se compromet par quelque acte de brutalité. Pas contre Lerroux, mais contre Zamora, ou pas pour les socialistes, mais contre Lerroux.
Le point le plus essentiel : les socialistes doivent répondre aux ouvriers qu'ils ne peuvent pas tout faire parce qu'ils sont liés à leurs alliés. Les communistes peuvent suggérer aux ouvriers le mot d'ordre que les socialistes rompent avec la bourgeoisie et prennent tout le pouvoir entre leurs mains. Ce serait l'équivalent de notre mot d'ordre "*A bas les dix ministres capitalistes !*". C'est un point politique très important. Je vous prie de le discuter dans la direction et de vous prononcer là-dessus pour lancer cette idée dans le mouvement sans retard.
Naturellement, ce mot d'ordre ne peut avoir de succès que quand les communistes participent à tous les mouvements de masse pour renforcer leur pression sur les socialistes.
5. Dans le bulletin russe, il y a beaucoup d'articles que vous pourriez utiliser pour *Communismo*. Mais il faut trouver un traducteur. Entendez-vous là-dessus avec le camarade Mill ou avec Markine. Peut-être peut-on en trouver un à Paris ou à Berlin.
6. Je demande à mon fils quelques photos pour pouvoir vous en envoyer. Pour l'instant, je n'en possède aucune.

Sur la préface de l'édition française

20 juin 1931

Cher camarade Raymond,

1. La première mensualité est arrivée. Je constate avec regret que vous n'avez pas accompli ma demande concernant les 1000 Frs pour *La Vérité*. Les indications que je vous ai donné pour la répartition de l'argent dans ma dernière restent donc valables pour la seconde mensualité avec un petit changement : 200 roubles à Leningrad, 1000 Frs pour *La Vérité*, 1000 pour le B.I. et le reste à Berlin.
2. Vous avez raison avec les 2 préfaces pour l'édition française. Il faut en faire une seule, en commençant par la nouvelle et en continuant par l'ancienne. Entre les deux textes, il faut mettre trois astérisques, puis il faut éloigner le titre pour la nouvelle préface "*Quelques mots à l'édition française*". Dans le texte de la préface du livre, je nomme la Critique du programme de l'I.C. Il faudra chaque fois renvoyer à l'édition de Rieder. Quelqu'un à Paris doit rédiger le texte définitif pour éliminer les petits malentendus.
3. Je vous envoie la copie de ma lettre au cde Lacroix. Si vous trouvez nécessaire, vous pouvez en utiliser les passages concernant Gourget et, en les citant même dans un article, parce que pour l'instant je ne puis pas écrire autre chose contre Gourget et Co.
4. Je remercie beaucoup le cde Frank pour sa lettre très instructive. Je lui répondrai ces jours-ci.
5. Comment concevez-vous la Conférence intereuropéenne ? Avant les conférences françaises et allemandes ? Où ? Quelle composition ? Avec quel but précis ? Je ne m'y oppose pas, mais je n'y vois pas clair. Je voudrais avoir des précisions.
6. Quand je dis d'éduquer les cadres, je ne veux pas dire ceux qui existent ou qui n'existent pas. Bien au contraire : il faut gagner de nouveaux éléments, des éléments frais, et les éduquer. Je ne crois pas que les affiches y servent beaucoup. Il s'agit d'un travail individuel et bien minutieux.
7. Quant à Treint, il faut le forcer de se prononcer sur la révolution espagnole, du point de vue que je développe dans ma seconde étude. Tout la question de la Révolution permanente est là. Si Treint croit à une révolution intermédiaire, il est perdu, au moins pour l'instant. Toute la question est là.

Lettre à L. Sedov

23 juin 1931

mon cher Ljova,

1°) As-tu envoyé à Paris la traduction de mes commentaires sur ce qui explique les difficultés actuelles, (les erreurs de la vieille direction pas de la nouvelle) ?

Il y a des informations selon lesquelles Mill, avec Emile, mène une bataille contre Raymond. Cela ne sert absolument à rien. Dans mes dernières lettres, j'ai essayé de calmer Mill. Mais s'il ne modère pas son intolérable impressionnisme, alors cela pourrait mal finir. Il faut bien comprendre que toute l'affaire, bien ou mal, dépend de Raymond et de Frank : Mill ne peut d'aucune manière les remplacer; qu'il essaie de les aider.

2°) Bien entendu notre position est mauvaise. Il nous opposer de grandes idées historiques et stratégiques très complexes à des idées primitives qui sont répandues et défendues avec l'aide des techniques les plus avancées. Derrière ces idées primitives, il y a l'Etat le plus révolutionnaire au monde. Ce fait impressionne les empiriques, et ces derniers constituent l'immense majorité.

Je reviens à Senine. Les succès actuels de l'Etat soviétique constituent un fait incontestable. Ces succès ne se sont révélés possibles que du fait d'un changement brutal de politique. Ce changement de politique ne s'est révélé possible que grâce à l'Opposition de gauche. La bourgeoisie du monde entier le comprend. Toutes les publications américaines que j'ai eu l'occasion de feuilleter voient dans les succès de la politique de Staline une victoire de notre politique. L'Internationale communiste, dont l'appareil dépend directement de Staline, bloque la compréhension de cette vérité par tous les moyens et non sans succès. Mais elle pénétrera jusqu'à la conscience.

En ce moment précis, nous sommes confrontés à une épreuve plus grandiose encore : la révolution espagnole. La supériorité des idées scientifiques, défendues par des moyens primitifs, sur des idées primitives défendues à l'aide de la technique la plus opulente, doit se révéler clairement et de façon convaincante au cours de l'épreuve de la révolution espagnole.

Il est évidemment impossible de rabaisser suffisamment la qualité "faite à la main" de nos moyens et méthodes. Nous avons eu l'occasion de nous convaincre que nous avons hérité en Europe, avec de bons éléments, quelques-uns dénués de valeur. Landau et Cie ont plus empêché qu'aidé la compréhension de nos idées et de nos méthodes. Tout cela conjugué peut décourager des gens sans tradition, sans horizons ou sans caractère. Mais nous devons nous dire clairement : il est impossible de sauter par-dessus cette situation. Il faut sélectionner en entraînant des cadres. La supériorité des idées justes sur les idées trompeuses doit ne révéler. Les Evangiles disent: "Souffres jusqu'au bout et tu seras sauvé". C'est ce qu'il faut répéter sans cesse aux jeunes oppositionnels.

Une remarque supplémentaire. Les succès du P.C. allemand montrent qu'il existe certaines conditions suffisamment favorables pour pouvoir dissimuler la faillite des dirigeants. Dans des conditions favorables, on peut aller en Amérique sans compas, mais ce ne sera rien d'autre qu'un heureux accident. Car en général les longs voyages sans compas ne sont pas recommandés. D'un point de vue abstrait, la victoire du prolétariat allemand, même sous Thälmann, ne peut pas être tenue pour exclue. Cette victoire coûterait infiniment plus, arriverait plus tard, serait soumise en cours de route à toutes sortes de risques. Sa réalisation exigerait cependant une série d'accidents heureux. Mais pour le moment c'est une perspective lointaine. Pour le moment, la crise du capitalisme bouscule les masses mécontentes et les pousse du côté du communisme. Les véritables tâches stratégiques sont encore, c'est-à-dire intégralement, devant nous. Le capitalisme n'a pas dit son dernier mot. Et la première grande défaite du P.C., et c'est loin d'être exclu, va provoquer d'un côté un épouvantable désarroi et de l'autre le besoin pour les meilleurs éléments d'analyser ce qui est arrivé. Notre politique demeure la politique à long terme.

3°) Concernant Landau et la correspondance. Serait-il impossible de consulter un avocat pour savoir comment la loi allemande caractérise ce genre d'activité ? C'est une forme d'abus de confiance de la part d'intermédiaires. La loi bourgeoise connaît bien ce crime. Je considère qu'il serait tout à fait admissible de traduire ce type devant un tribunal bourgeois. Ce dont il s'agit, ce n'est pas des principes du communisme, mais du vol de la correspondance et un juge bourgeois est assez compétent pour ça. Je crois que la simple menace d'être traduit devant un tribunal suffirait pour que ce type mette sa queue entre les jambes. Mais cette menace doit être construite proprement. pour ne pas être un coup de feu en l'air avec l'aide d'un avocat. On peut recourir à ce moyen après qu'il ait refusé de remettre la correspondance sur demande de la nouvelle direction à l'Opposition ou au secrétariat international. L'essentiel est de ne pas perdre de temps à ce sale "jeu".

4°) Lacroix, Andrade et les autres Espagnols demandent qu'on leur envoie une carte avec une adresse, c'est-à-dire une pour chacun. Comment cela se passe pour faire des copies des cartes ?

Il me semble qu'il faut en faire un certain nombre pour les besoins de Kadikoy. Au moment où tu reçois ???, fais-le s'il te plaît, car je ne peux pas refuser ça.

5°) Le plan de Piter est arrivé, mais il est fait sans soin. X(aria) I(lychna) va t'écrire aujourd'hui avec précision et détails là-dessus.

Question diverses

23 juin 1931

Mon cher Ljova,

En réponse à ta lettre n°32 du 17 juin.

1. Je suis un peu troublé par l'information sur Epstein que tu as obtenue par l'organisation de Leipzig. Tu te souviendras que dans ma lettre j'avais suggéré qu'on évite ça, recommandant une forme "discrète" d'activité. Le bavardage est inévitable, surtout si on réalise que dans toute cette affaire, Leipzig ne verra que... concurrence. Pour le moment, ces deux domaines doivent être complètement séparés. J'ai envoyé une lettre par ton intermédiaire afin que tu puisses l'avoir au cas où il y aurait sur Epstein quelques faits qui le compromettent. Mais, au cas où tout serait favorable sur ce point, il faudrait expédier la lettre tout de suite et en aucun cas par l'intermédiaire d'Erwin, car cela sèmerait la confusion dans toute cette affaire.

Tu suppose que la création de notre propre journal assassinerait le journal de l'organisation. Je ne le pense pas. Au contraire, nos propres journaux toucheraient des milieux où le petit journal de notre organisation ne pourrait pénétrer; de nouvelles possibilités, de nouvelles sympathies, que l'organisation aurait à renforcer. Entre les deux publications s'établirait une naturelle et nécessaire division du travail.

2. Sur le, visa espagnol, si le pire empire, *Aktion* pourrait imprimer quelque chose de sorte qu'on puisse d'ici l'envoyer en Espagne aussi vite que possible.
3. J'ai déjà reçu les livres de Fischer. Je t'ai écrit à ce sujet.
4. Sur Petropolis. Bien entendu on peut signer avec eux maintenant un contrat pour le second volume aussi. Mais il n'est guère possible de commencer à le composer maintenant. Le livre ne sera fini qu'en septembre (conformément au nouveau contrat avec l'Amérique). L'éditeur ne pourrait guère accepter de garder le plomb pendant trois mois. S'il le fait, tant mieux.

Il me semble qu'on peut garder les mêmes conditions : ils te paieront 500 marks à la signature et 1500 à la sortie du livre.

5. Quant à la lettre à l'Istpart et quelques documents supplémentaires, ils te seront envoyés sous la forme où on les a imprimés en France. Il faudrait élargir le texte de l'édition russe, comme je l'ai déjà écrit, avec un nombre important de citations et de faits nouveaux, déjà au *Biulleten* (certains pas encore utilisés). J'écirais naturellement une préface (dans laquelle je pourrais inclure quelques informations biographiques sur Staline).

Tu pourrais expliquer à Petropolis que le public soviétique pour lequel tous ces faits seraient tout à fait nouveaux (puisque'ils sont totalement oubliés) achèterait ce petit livre sans interruption et régulièrement. Le livre serait en tout cas également diffusé dans la même dimension que *La Révolution permanente*. Tu peux leur montrer le manuscrit comme venant de toi, comme extrait de tes archives, puisqu'avec ces gens je ne veux pas de précédent : montre-leur le manuscrit à l'avance.

6. A propos, comment l'édition russe est-elle diffusée : il est évident que le presse des Blancs, du fait de l'impossibilité de répondre quoi que ce soit de censé, ait décidé de le boycotter. N'y a-t'il pas quelque accord semblable avec les libraires aussi ? Mais ce public n'est pas capable de sacrifier un rouble pour des raisons politiques.

Sais-tu comment se vend l'édition allemande ? La crise doit avoir porté un rude coup aux ventes.

7. Dans ma dernière lettre, je t'ai écrit mes propositions pour reprendre la correspondance et je les ai officiellement adressées aussi au secrétariat. Je ne peux nullement accepter ta dernière proposition : ce jeu ne vaut pas la chandelle et on peut brûler trop de chandelles à ce jeu-là.

8. Eastman me demande de lui envoyer des livres sur la littérature russe de la tout dernière période. S'il te plaît, tâche de découvrir ce qui est plus ou moins important dans ce domaine. L'affaire est assez urgente.

9. De façon générale, Senine est de toute évidence un véritable fainéant. Tu sais probablement que dans son chemin vers nous, il a été avec les brandlériens. Tes considérations générales sont tout à fait indiscutables. Avant que ne se manifestent les contradictions du socialisme dans un seul pays à une nouvelle étape et c'est inévitable - il n'y aura pas d'affluence vers nous dans les cercles de l'intelligentsia ou les ouvriers à l'étranger; quelles sont les attitudes qui se dessinent chez les ouvriers russes qui vivent maintenant dans une horrible pénurie en dépit des succès ou, pour être plus précis, grâce à ces succès - c'est une question qu'il est difficile d'examiner précisément maintenant. En Allemagne, l'afflux d'ouvriers vers les extrêmes suspend en fait les questions de tactique et de stratégie : la stupidité et l'absence de talent de Thälmann sont noyées dans ce flot. Mais la solution de ce problème est encore à venir. Ce que nous devons faire en ce moment précisément, c'est le travail théorique préparatoire : analyse, pronostic. C'est précisément pour cela qu'il nous faut une revue.

Mais même maintenant, il y a déjà une question qui nous permet de prendre tout de suite l'offensive. Quoi qu'en disent les Senines, les problèmes de la stratégie révolutionnaires conservent toute leur importance. Dans les prochains jours et mois nous avons l'occasion de réagir systématiquement à tout ce qui se passe en Espagne et de donner une leçon-modèle à l'avant-garde prolétarienne internationale. Une fois de plus il est extrêmement important d'avoir notre publication allemande.

10. Finances. Il apparaît que le transfert de Paris à Berlin n'a pas été fait, parce que l'argent y avait déjà été envoyé. En raison des difficultés que tu connais, on t'enverra de petites sommes d'ici aujourd'hui (nous ne pouvions pas les envoyer hier à cause d'un congé). Ne te tracasse pas pour nous ici, nous avons suffisamment pour être à l'aise avec les sommes déjà reçues.

Si Pfemfert signe un nouveau contrat, ou si Petropolis paie 500 marks n'envoie pas ici l'argent que tu recevras, mais

garde-le à Berlin pour les besoins courants. J'ai écrit à Paris qu'une partie du second paiement mensuel devait t'être versée. J'espère ainsi que tu ne tomberas pas dans des difficultés financières, non seulement personnelles, mais aussi pour les publications nécessaires. Après avoir fini le livre, à l'automne, je vais prendre un mois de vacances, puis j'aimerais - tout en écrivant lentement un nouveau livre - préparer la publication de notre propre revue allemande, à commencer avec la nouvelle année. Tu as là un petit calendrier.

Pour la rupture de la coalition avec la bourgeoisie

24 juin 1931

Chers Camarades¹⁸,

Dans une lettre au camarade Lacroix¹⁹, j'ai exposé quelques considérations complémentaires au sujet de la situation en Espagne. Je n'ai malheureusement pas une information complète qui me permette de savoir comment les divers groupes de communistes espagnols posent les questions politiques actuelles. Analyser la situation révolutionnaire dans ces conditions se révèle plus difficile que de jouer aux échecs sans regarder l'échiquier. Il reste toujours des questions qui demandent une étude complémentaire. Avant de recourir à la presse, je voudrais exposer ces questions devant vous, et, par votre intermédiaire, devant les communistes espagnols et toutes les sections de l'Opposition internationale.

Une partie considérable de mon article sur les dangers qui menacent la révolution espagnole est consacrée à démontrer qu'entre la révolution bourgeoise démocratique d'avril et la future révolution prolétarienne, il n'y a pas de place pour une révolution ouvrière-paysanne intermédiaire. J'ai souligné en passant que cela ne signifie pas que le parti du prolétariat devait "jusqu'à la lutte finale" s'occuper exclusivement d'accumuler ses forces ! Une telle conception serait antirévolutionnaire et digne de philistins. S'il ne peut exister de *révolution intermédiaire*, de *régime intermédiaire*, il peut se produire en revanche des manifestations de masses intermédiaires, des grèves, des démonstrations, des rencontres avec la police et l'armée, des secousses révolutionnaires impétueuses où bien entendu les communistes seront aux premiers rangs du combat. Quelle est la signification historique possible de ces luttes intermédiaires ? D'un côté, elles peuvent provoquer des changements démocratiques à l'intérieur du régime bourgeois républicain, et, de l'autre, elles peuvent préparer les masses à la mise sur pied du régime prolétarien.

La participation des communistes à ces luttes, et surtout à leur direction, exige d'eux non seulement une compréhension claire du développement de la révolution dans son ensemble, mais aussi la capacité de lancer de tels mots d'ordre particuliers, brûlants et combatifs, qui ne découlent pas particulièrement du "programme", mais sont dictés par les circonstances du jour et portent les masses en avant²⁰.

Tout le monde connaît le rôle énorme qu'a joué, pendant la coalition en Russie des socialistes conciliateurs et des libéraux, le mot d'ordre bolchevique : *"A bas les dix ministres capitalistes !" Les masses avaient encore confiance dans les socialistes conciliateurs, mais les masses les plus confiantes ont toujours une méfiance instinctive à l'égard des bourgeois, des exploiters, des capitalistes. C'est là-dessus que reposait la tactique des bolcheviks pendant toute une période. Nous ne disions pas "A bas les ministres socialistes !" Nous n'avions même pas lancé le mot d'ordre "A bas le gouvernement provisoire !" comme mot d'ordre actuel de lutte. En revanche, nous enfoncions inlassablement le même clou : A bas les dix ministres capitalistes !" Ce mot d'ordre joua un rôle capital puisqu'il permit aux masses de se convaincre que les socialistes conciliateurs tenaient beaucoup plus aux ministres capitalistes qu'aux masses ouvrières.*

Des mots d'ordre de ce genre conviennent on ne peut mieux au stade actuel de la révolution espagnole. L'avant-garde prolétarienne a tout intérêt à pousser les socialistes espagnols à rassembler le pouvoir entre leurs mains. C'est pourquoi il faut briser la coalition. Telle ou telle étape dans cette voie ne pourra, se réaliser qu'en liaison avec des événements politiques importants, sous la poussée de nouveaux mouvements de masse, etc. Ainsi, sous cette poussée en Russie ont été successivement expulsés du gouvernement de coalition Goutchkov et Milioukov, puis le prince Lvov, Kerensky a été placé à la tête du gouvernement, le nombre des "socialistes" a augmenté, etc. Après l'arrivée de Lénine, le parti bolchevique ne s'est pas un instant solidarisé de Kerensky et des conciliateurs. Mais il aidait les masses à mettre à l'épreuve, dans l'action, leur gouvernement. C'était une étape indispensable sur la voie de la montée des bolcheviks vers le pouvoir.

Les élections aux Cortès révéleront, d'après ce que je pu juger d'ici, une extrême faiblesse des républicains de droite du genre Zamora-Maura. Elles donneront la prépondérance aux conciliateurs petits-bourgeois de différentes couleurs, radicaux, radicaux-socialistes et "socialistes". Malgré cela, on peut prédire avec certitude que les socialistes et les radicaux-socialistes se cramponneront de toutes leurs forces à leurs alliés de droite. Le mot d'ordre *"A bas Zamora-Maura !" est tout à fait opportun. Il faut seulement bien comprendre une chose les communistes ne font pas d'agitation en faveur du ministère Lerroux, ils ne prennent aucune responsabilité en faveur d'un ministère socialiste, mais à chaque instant ils dirigent leurs coups contre l'ennemi de classe le plus déterminé et le plus conséquent, et par ce moyen affaiblissent les conciliateurs et déblaient le terrain devant le prolétariat. Les communistes disent aux ouvriers socialistes : "Vous avez confiance en vos chefs socialistes obligez-les donc à prendre le pouvoir. Nous vous y aiderons en partie, bien que nous n'ayons en eux aucune confiance. Et, quand ils seront au pouvoir, nous les mettrons à l'épreuve, et nous verrons bien qui avait raison, de nous ou de vous"*²¹.

J'ai abordé cette idée plus haut, en liaison avec la question de la composition des Cortès. Mais d'autres événements - par exemple la répression contre les masses - peuvent conférer une exceptionnelle acuité au mot d'ordre *"A bas Zamora-Maura !" La victoire dans ce domaine, c'est-à-dire la démission de Zamora, pourrait avoir, à ce stade, presque la même signification pour le développement ultérieur de la révolution que la démission d'Alphonse en avril. Pour lancer de tels mots d'ordre, il ne faut pas s'orienter en fonction d'abstractions doctrinales, mais selon l'état de conscience des masses, selon la réaction que produit dans les masses chaque succès partiel. Opposer purement et simplement le mot d'ordre de "dictature du prolétariat" ou de "république ouvrière et paysanne" au régime actuel est tout à fait insuffisant, parce que ces mots d'ordre ne touchent pas les masses.*

¹⁸ Lettre au Secrétariat International de l'Opposition de Gauche.

¹⁹ H. Lacroix était alors le Secrétaire Général de l'Opposition en Espagne.

²⁰ Trotsky souligne ici la nécessité, déjà mise en relief au Lénine, dans l'I.C., de trouver des mots d'ordre "de transition", susceptibles de mobiliser les masses.

²¹ Trotsky développe ici l'argumentation déjà proposée à partir de 1922 par l'Internationale communiste pour le mot d'ordre de "gouvernement ouvrier". La même démarche le conduit en France à proposer de mettre en avant le mot d'ordre de "gouvernement "Blum-Cachin".

Sous forme de pendant à ce qui vient d'être dit resurgit la question du "social-fascisme". Cette sottise invention, terriblement "gauchiste", de la bureaucratie, devient aujourd'hui en Espagne la plus grande entrave sur la voie de la révolution. Revenons de nouveau à l'expérience russe. Les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires au pouvoir poursuivaient la guerre impérialiste, défendaient les capitalistes, persécutaient les soldats, les paysans, les ouvriers, procédaient à des arrestations. Ils introduisaient la peine capitale, protégeaient les assassins des bolcheviks, obligeaient Lénine à vivre dans l'illégalité, gardaient en prison les autres dirigeants bolcheviques, répandaient contre eux les pires calomnies, etc. Tout cela suffisait largement pour qu'on puisse les qualifier de "social-fascistes". Mais à cette époque, en 1917, le terme n'existait pas, ce qui, comme on sait, n'a pas empêché les bolcheviks d'arriver au pouvoir. Après les terribles persécutions contre les bolcheviks en juillet-août, ceux-ci ont siégé avec les "social-fascistes" dans les organes de lutte contre Kornilov. Au début de septembre, de sa retraite dans l'illégalité, Lénine proposa aux "social-fascistes" russes le compromis suivant : *"Rompez avec la bourgeoisie, prenez le pouvoir, et alors, nous, bolcheviks, nous lutterons à l'intérieur des soviets pour le pouvoir, par des moyens pacifiques"*.

S'il n'y avait eu aucune différence entre les conciliateurs et Kornilov, qui était, lui, le véritable "fasciste", alors, aucune lutte en commun des bolcheviks et des conciliateurs contre Kornilov n'aurait été possible. Pourtant cette lutte a joué un grand rôle dans le développement de la révolution en repoussant l'attaque de la contre-révolution des généraux et en aidant les bolcheviks à arracher totalement les masses aux conciliateurs²².

La nature de la démocratie petite-bourgeoise consiste précisément en ce qu'elle oscille entre le communisme et le fascisme. Au cours de la révolution, ces oscillations sont particulièrement accentuées. Considérer les socialistes espagnols comme une espèce de fascistes signifie renoncer à utiliser leurs inévitables oscillations vers la gauche; cela signifie se couper à soi-même la voie vers les ouvriers socialistes et syndicalistes.

Pour conclure, je dois souligner que l'impitoyable critique de l'anarcho-syndicalisme espagnol constitue aujourd'hui une tâche très importante qu'il ne faut pas négliger une minute. L'anarcho-syndicalisme dans ses sommets constitue la forme masquée la plus perfide et la plus dangereuse de la conciliation avec la bourgeoisie. Parmi les ouvriers qui constituent la base de l'anarcho-syndicalisme se trouvent d'immenses forces potentielles de la révolution. La tâche fondamentale des communistes est à leur égard la même qu'à l'égard des socialistes : opposer la base au sommet. Cependant, le travail doit être adapté avec soin à l'esprit spécifique de l'organisation syndicale et au caractère spécifique de sa couverture anarchiste. J'en parlerai dans une autre lettre.

J'insiste encore une fois : il faut rassembler les articles, les résolutions, les plates-formes, etc., des organisations révolutionnaires et des groupes d'Espagne, les traduire en français et les envoyer à toutes les sections pour qu'elles soient traduites dans d'autres langues.

Chaleureux saluts révolutionnaires.

²² Trotsky a toujours considéré la tactique prise par les bolcheviks lors de la tentative de coup de Kornilov comme exemplaire. Elle préfigurait d'ailleurs la tactique de *"Front Unique Ouvrier"* élaborée à partir du III^e Congrès de l'I.C.

Demande de visa pour une cure à Karlsbad

26 juin 1931

au Docteur Czech, Ministre des affaires sociales, Prague.

Très honoré Docteur Czech,

Sur les conseils de Monsieur A. Neurath, je me permets de m'adresser à vous au sujet d'une demande d'admission en République tchécoslovaque, pour une cure de quatre mois à Karlsbad. La présente lettre est de caractère privé, bien qu'adressée à un membre du gouvernement tchécoslovaque. Pour des raisons évidentes, je voudrais éviter d'avoir à subir une nouvelle réponse officielle négative. C'est pour la même raison que je ne joins pas de certificats médicaux, car les anciens ont été la proie des flammes, et la demande de ma part de nouveaux certificats auprès des médecins locaux ne manquerait pas de filtrer dans la presse. Si toutefois ces certificats pouvaient contribuer à une décision favorable dans cette affaire, et si une telle décision favorable s'avérait être possible, je vous ferais bien sûr parvenir ces documents sans tarder. Même la commission la plus mal disposée à mon endroit ne pourrait nier qu'il ne s'agit nullement de certificats de complaisance, et que ma femme et moi avons grand besoin, depuis des années, de soins médicaux sérieux. Je ne crois pas non plus que les autorités tchécoslovaques puissent penser que j'envisage mon voyage en Tchécoslovaquie avec je ne sais quelle arrière-pensée politique. En cas de décision favorable, j'envisage de passer cette période avec ma famille, dans l'isolement total. En ce qui concerne ce qu'il est convenu d'appeler ma sécurité personnelle, le gouvernement tchécoslovaque n'aurait à mon égard aucun engagement autre qu'envers tout autre curiste.

Si entre temps, très honoré docteur, en raison de circonstances nouvelles, vous veniez à considérer comme inutile ou inopportune votre intervention dans cette affaire purement privée, je vous prie de considérer tout simplement cette lettre comme non avenue. Je comprendrai alors que ce n'est pas la bonne volonté qui a fait défaut, mais que les circonstances n'étaient pas favorables.

Veillez agréer....

27 juin 1931

Cher camarade Neurath,

Je vous remercie chaleureusement pour votre gentille lettre du 22.6.1931 et vous fais parvenir ci-joint une copie de ma lettre au Docteur Czech.

28 Juin 1931

Mon cher Ljova,

1. Evidemment une de tes lettres s'est perdue, car je n'ai rien lu au sujet du travail d'un groupe-tampon.
2. Tes idées sur la concurrence entre les deux organes allemands sont dénuées de tout fondement. Un de ces organes - le nôtre - aura le caractère d'un organe de contrôle, sinon officiellement, du moins en fait, de la Gauche internationale. Il sera consacré à un résumé systématique de la situation mondiale, à combattre sur des questions politiques dans des pays individuels, à des problèmes théoriques, des polémiques de principe, etc. Il ne prendra pas de lecteurs à l'organe officiel de l'Opposition allemande, mais, au contraire, ouvrira la voie à cet organe comme un brise-glace.
3. Si cette affaire de journal marche, il nous faudra quelqu'un qui sera pris à temps plein. Epstein pourrait-il être l'homme qu'il faudrait ? C'est essentiel pour toi d'arriver à le savoir. Il pourrait être possible de créer sur place une troïka comprenant, disons, Schürer et Hurm, ou Erwin et Hurm, quoiqu'Erwin soit trop occupé; mais une telle troïka ne déterminerait rien de plus que la composition de chaque numéro, alors que toute la réalisation pratique devra rester aux mains d'un seul. Il n'est pas besoin de dire que le dernier mot en matière éditoriale doit nous être laissé entièrement. Aussi Epstein ne conviendrait-il que s'il est d'accord pour faire le travail pratique sans aspirer à administrer le moins du monde la publication. Il faut le lui donner à comprendre, naturellement de façon polie.
4. La brochure espagnole et le n° 1 du *Bulletin* allemand sont arrivés.
5. La brochure polonaise n'est pas encore arrivée. Dans le journal grec, il y a un leader consacré à mon article déformé. Reuter a envoyé de Varsovie un télégramme vil avec des références à mon prétendu article. Tout cela doit être réfuté, même si c'est seulement dans *Aktion* et dans la *Permanente* sinon dans des tribunes plus élevées.
6. Nous recevons les deux organes du Komintern. Pour le moment, tout ce qu'il faut, c'est un abonnement au *Berliner Tageblatt*.
7. Je ne sais pas pourquoi il n'est pas possible de faire deux éditions de la brochure; en dehors de la routine, je ne vois pas d'autre obstacle.
8. L'annonce du Journal doit être dans une certaine mesure consacrée à justifier son nom. Il faut ici opposer la révolution prolétarienne à la révolution populaire en démontrant avec rigueur qu'il ne peut y avoir de révolution nationale indépendamment de la révolution prolétarienne. Il faut lier la question de la révolution espagnole à cela, en réfutant la fiction d'une révolution "ouvriers-paysans" spéciale, en tant que variété de la révolution "populaire".
Il faut dire fermement que ce dont il s'agit en Allemagne, ce n'est pas de "*l'émancipation nationale et sociale*" mais de la révolution prolétarienne, qui libérera le peuple allemand que dans la mesure où elle se transformera en révolution européenne.
Dans sa plate-forme actuelles le Parti officiel a construit des ponts pour les chauvins vers le Communisme. C'est un pont de ce genre qu'a traversé l'officier Scheringer, dont la brochure *Ervachendes Volk* est du début à la fin du chauvinisme déguisé en communisme. Notre tâche est donc d'arracher les ouvriers à l'influence des chauvins à la Scheringer.
Nous opposons le mot d'ordre d'Etats-Unis soviétiques d'Europe à celui de "libération nationale du peuple allemand". Le premier mot d'ordre est celui de la révolution prolétarienne, le deuxième est l'ambiguïté d'un escroc pour prendre au piège des chauvins exaltés.
Il nous faut indiquer l'importance décisive que va revêtir le développement ultérieur de la révolution espagnole pour le destin de l'U.R.S.S. comme pour le cours du développement de la révolution allemande. Cette interprétation des événements est aussi leur interprétation du point de vue de la Révolution permanente.
L'annonce ne doit pas être longue. Au contraire, plus elle est courte et mieux c'est. L'Opposition de gauche, après tout, ne commence pas au début : elle a ses propres documents, sa plate-forme, etc.
9. S'il n'est pas vrai qu'ils ont pris la correspondance alors, écris-le tout de suite à Mill. Mais, dans ce cas, de quels documents Landau parlait-il à Senine ?
10. J'envoie sans faute à Seipold le tableau synoptique. Il est seulement difficile de dicter à Frankel, car il est extraordinairement absorbé. Néanmoins je l'enverrai bientôt sans faute.
11. Les comptes-rendus de l'Histoire sont, sans aucun doute, chez l'éditeur. Si tu as l'occasion demande-le à Pfemfert qu'on ne dépense pas encore de l'argent pour rien. Je n'ai pas vu l'article de Dan.

Situation préoccupante en Espagne

28 juin 1931

Cher camarade B.,

1. J'envoie parallèlement à Mill ma réponse aux c-des de Charleroi en russe. J'espère que la traduction française sera parvenue à la destination avant le 12 juillet (la date du rendez-vous de Rosmer avec les c-des belges).
2. Je vous prie de donner du prochain versement 1000 (mille) francs au camarade Feroci pour l'édition italienne de la seconde brochure sur la révolution espagnole (la traduction française est, sauf quelques petits malentendus tout à fait bonne).
3. Sauf la lettre de Rosmer aux c-des de Charleroi, je ne connais rien de lui sur Landau.
4. Les précisions nécessaires sur la préface de *Perm.* Etc. sont déjà données.
5. L'Espagne me préoccupe surtout. Une nouvelle visite, peut-être un peu plus prolongée serait tout à fait désirable, même nécessaire. C'est à peine que vous personnellement pourriez y aller jusqu'à la Conférence Internationale. Quant aux dépenses, on pourrait y contribuer d'ici. L'attitude du c-de Mia reste bien énigmatique.

L. Trotsky à la Fédération de Charleroi
à l'Opposition de gauche belge

28 Juin 1931

Chers Camarades,

Je m'empresse de vous répondre aux questions que vous me posez dans votre lettre du 19 juin.

1°) Le S.I. vous a répondu qu'il ne connaissait pas les raisons pour lesquelles le cam. Rosmer a interrompu son activité dans le mouvement révolutionnaire. Vous croyiez que c'était invraisemblable. Je comprends fort bien votre étonnement. Néanmoins, les raisons du départ du Cam. Rosmer de la Ligue me sont également restées obscures. Sa dernière lettre qu'il vous a envoyée donne aussi très peu de matériaux pour en tirer des conclusions plus ou moins politiques.

2°) Je dois remarquer avec regret que la partie de la lettre du cam. Rosmer qui parle de mon attitude dans les conflits intérieurs de la Ligue donne une idée fausse de ce qui s'est passé en réalité. D'après la description du cam. Rosmer, mon intervention aurait empêché le cam. Rosmer d'éloigner de la Ligue ou de neutraliser à l'intérieur de la Ligue ses éléments négatifs avec le cam. R. Molinier en tête. Puisqu'aucune divergence politique selon le cam. Rosmer, n'est apparue, il devient tout à fait incompréhensible pourquoi je me suis mêlé de l'affaire et pourquoi j'ai soutenu le cam. Molinier contre le cam. Rosmer. Tout cela est absolument inexact du commencement jusqu'à la fin.

Le cam. Rosmer a oublié de vous dire qu'il est resté un certain temps chez moi avec Molinier. Le cam. Molinier a produit sur nous deux ainsi que sur la camarade Marguerite Rosmer une excellente impression par son dévouement à la cause, par son énergie, par son caractère entreprenant, par son abnégation. Déjà à cette époque nous savions que toutes sortes de ragots étaient répandus sur le compte du cam. Molinier, dont une des causes est le caractère turbulent du cam. Molinier et sa capacité de manquer à toutes les règles et superstitions des philistins. Ensemble, avec le c. Rosmer et la cam. Marguerite Rosmer, nous avons décidé de nous opposer catégoriquement à tous ces ragots et insinuations. C'est dans ce sens, que j'ai écrit une lettre aux camarades de Paris sur l'initiative du cam. Gourget, qui donnait toujours une bonne attestation du cam. Molinier, en le qualifiant de véritable révolutionnaire et d'excellent camarade.

Après la départ du c. Rosmer à Paris, il m'écrivait plus d'une fois non seulement avec éloges, mais avec admiration sur le travail de Molinier. On trouvait dans ses lettres comme dans les lettres de la cam. Marguerite, des phrases comme *"si nous avions deux comme Raymond, nous avancerions beaucoup plus vite ..."*

Au bout de quelques mois les lettres du c. Rosmer commençaient à faire allusion aux frictions et aux conflits surgis entre Molinier et Naville, mais le c. Rosmer ne disait jamais qui, d'après lui, portait la responsabilité de ces conflits.

Ensuite j'ai reçu deux lettres : une du c. Rosmer et l'autre des cam. Naville, Gérard et Gourget - toutes deux contre Molinier. De ces lettres, j'ai appris pour la première fois que les cdes Rosmer et Naville ont fait une tentative de priver le cam. Molinier du droit d'occuper aucun poste dans la Ligue et même, comme cela transparaît à travers les lignes, de l'exclure de la Ligue. Ils ont mis cette proposition devant la région parisienne et la région parisienne s'est prononcée contre les initiateurs de la proposition d'enlever de son fonctions de secrétaire de la région parisienne le cam. Molinier c'est-à-dire contre Rosmer et Naville. Ce n'est qu'après qu'ils se sont adressés à moi pour me demander mon concours contre Molinier.

De là, vous voyez que sans aucune participation de ma part, même à mon insu, l'organisation parisienne rejeta les exigences des camarades Rosmer et Naville et autres et prit la défense du cam. Molinier.

Il faut ajouter à cela que durant tout le temps précédent, j'étais en correspondance permanente avec Rosmer et Naville; mais sans avoir aucun échange de lettres avec Molinier. Toutes lettres et documents qui se rapportent à cette période se trouvent dans mes archives et je les mettrai volontiers à la disposition de n'importe quel groupe de camarades dignes de confiance.

Comment Rosmer et Naville et autres motivaient leurs exigences de représailles contre Molinier ? Ils disaient que Molinier se "mêlait" de questions où il ne "comprendait rien", qu'il faisait des propositions en dépit du bon sens, etc... A cela, je répondis que s'il s'agissait de divergences *politiques*, je pourrais intervenir. C'est pourquoi je demandais de me dire quelles sont précisément les propositions que faisait Molinier. En même temps, j'ai fait remarquer à Naville qu'il était absolument inadmissible de diviser les cam. en deux catégories, dont une peut se mêler de toutes les questions et l'autre n'est bonne que pour le travail technique. Comme dans beaucoup d'autres cas, Naville a fait montre ici d'une incompréhension totale de l'esprit d'une organisation révolutionnaire prolétarienne, dont tous les membres ont non seulement le droit, mais l'obligation de se mêler activement de toutes les questions à partir des plus petites et celles d'ordre technique, jusqu'aux questions les plus complexes de la politique révolutionnaire.

Ce n'est qu'après cela que j'ai compris le caractère des divergences qui opposaient à chaque instant le cam. Molinier au cam. Naville; le c. Rosmer, sans se prononcer sur le fond des conflits, soutenait effectivement le c. Naville. Ces divergences portaient sur notre attitude envers le Parti et envers les syndicats, envers l'organisation internationale de l'Opposition de gauche, et enfin, sur les méthodes et le caractère du travail de la Ligue même. Des lettres, des documents et des conversations privées avec les camarades des deux groupes j'ai gagné une impression et m'a donné une certitude que dans toutes les questions fondamentales, le c. Molinier était beaucoup plus près de la politique révolutionnaire que le c. Naville. Ces divergences avaient un caractère non personnel, mais principal et coïncidaient dans beaucoup de points avec les divergences entre Charleroi et Van Overstraeten, avec cette différence que le c. Naville n'a jamais formulé ses opinions avec autant de franchise que Van Overstraeten.

A cela, je dois ajouter que pour justifier son exigence de mesures exceptionnelles contre Molinier, le c. Rosmer a cru possible de se référer aussi aux bruits malveillants que nous connaissions tous deux depuis longtemps et que nous considérions pas dignes d'attention. Cet argument du cam. Rosmer produisit sur moi la plus pénible impression. Je lui ai répondu dans ce sens que s'il attribue une importance quelconque aux anciennes ou nouvelles insinuations, il doit exiger une commission de contrôle composée des camarades sûrs et impartiaux pour juger toute la question dans son ensemble. Quel autre moyen peut-on proposer dans une organisation révolutionnaire ?

Vous savez très bien qu'après votre propre expérience avec quelle difficulté je me suis décidé à la rupture avec Van

Overatraeten, malgré que vous y avez insisté (et avec raison...). Je considérais comme mon devoir d'épuiser tous les moyens pour trouver une possibilité de collaboration. De même, j'ai écrit par rapport aux divergences françaises. Puisque les cam. Naville et Rosmer m'ont proposé d'intervenir dans le conflit, j'ai décidé d'accord avec les deux parties, de faire une tentative de séparer les faits personnels de la question principielle, d'atténuer les frictions et de créer des conditions normales pour la discussion des questions litigieuses. N'ayant pas la possibilité de me rendre en France, j'ai invité chez moi les camarades Molinier et Naville; j'ai passé avec eux plusieurs jours pour discuter de toutes les questions litigieuses et nous avons élaboré à l'unanimité (avec la participation des camarades Mill, Frankel et Markine) certaines décisions que nous avons appelées en plaisantant "la paix de Prinkipo". Ces décisions prévoyaient la création d'une commission de contrôle pour juger toutes les accusations d'ordre personnel. Du reste, ces décisions de Prinkipo doivent être connues de vous (de toute façon, je demanderai qu'on vous les envoie). A la réunion plénière de la Ligue, ces décisions furent adoptées à l'unanimité, mais le c. Rosmer, n'est même pas venu à la réunion et continua à boycotter la Ligue sans expliquer, même à moi, les véritables raisons de son attitude.

Les conditions de la "paix de Prinkipo" furent violées d'une façon déloyale par le c. Naville. Le c. Rosmer a cru possible de continuer à faire des caractéristiques inadmissibles du camarade Molinier, sans s'adresser à la commission de contrôle. Une telle sorte de caractéristiques qui parlent de tout et ne disent rien, qui font allusion, qui sont équivoques, qui compromettent sans formuler directement l'accusation trouva son expression dans la triste lettre dont vous m'avez communiqué la copie. Une telle façon d'agir est d'après moi, contraire aux principes d'une organisation prolétarienne. Tels sont les faits.

3°) Quelques mots en os qui concerne le côté principiel. Rosmer et Naville dirigèrent la Ligue pendant toute la première année. Dans les questions les plus générales, ils développaient ou permettaient aux autres de développer dans *La Vérité* les idées de l'Opposition de gauche. Mais Van Overatraeten, Urbahns, et Landau ont fait la même chose. La vérification commençait dans les questions purement françaises où l'on devait prendre une position de combat. Ici, le c. Rosmer n'a jamais adopté une position claire surtout dans la question syndicale, et il soutenait en même temps la politique fausse de Gourget-Naville dans le domaine syndical. Mes lettres au cam. Rosmer dans lesquelles je démontrais le danger énorme de cette politique datent des premiers jours de la parution de *La Vérité*. Le c. Rosmer ne m'a jamais donné une réponse claire. Je ne posais pas ces questions ouvertement dans la presse ou devant l'organisation parce que j'avais l'espoir d'aboutir aux résultats favorables par la voie de la correspondance et d'entretiens privés. Si le cam. Rosmer nie les divergences de principe et même s'il soutient qu'elles sont inventées après coup (par qui ?), cela ne peut que démontrer avec combien peu d'attention le c. Rosmer aborde les problèmes fondamentaux de la Révolution prolétarienne. On ne peut garder une sensibilité indispensable aux questions révolutionnaires qu'en assurant une liaison ininterrompue avec le mouvement révolutionnaire. Le cam. Rosmer croit possible de s'éloigner du mouvement à cause des conflits même d'ordre personnel pour des mois et des années. Quoi d'étonnant qu'avec une telle attitude envers le mouvement tout entier, nos divergences principielles lui paraissent secondaires ou même inexistantes.

Encore une question -la dernière. Le c. Rosmer parle des méthodes "zinoviévistes" ? Que veut-il dire par cela. Il faut cesser de jouer avec les mots et de semer la confusion. D'où sont-elles venues les "méthodes zinoviévistes". Elles sont venues du changement brusque dans la politique. Quand les épigones ont commencé, sous la pression des éléments nouveaux et des circonstances nouvelles, à briser la tradition du Parti, ils ne pouvaient pas s'appuyer sur l'opinion commune de l'avant-garde prolétarienne, au contraire, ils agissaient contre cette avant-garde. L'essence des "méthodes zinoviévistes" consistait dans le fait que l'appareil bureaucratique imposait aux larges masses ouvrières une politique contraire aux traditions du Parti et aux intérêts du prolétariat par la violence contre l'avant garde prolétarienne et par le mensonge. Les méthodes découlaient donc entièrement de la politique. Que signifiaient les "méthodes zinoviévistes" dans le cas présent ? Contre quelle avant-garde prolétarienne menons-nous la bataille ? Quelle aile révolutionnaire écrasons-nous ou évinçons nous, au nom de quelle politique opportuniste ? Il faut bien peser ses mots. Sous les méthodes zinoviévistes, on comprend souvent aujourd'hui tout ce qui cause des ennuis personnels ou ce qui ne donne pas satisfaction aux goûts de chacun.

En réalité, la chose est tout autre. Des éléments les plus disparates y compris ceux qui n'avaient rien de commun avec nos idées, se sont ralliés en Europe occidentale depuis 1923 à l'Opposition. Des individus du genre Paz acceptaient avec générosité d'être ou de se considérer comme des communistes de gauche, des révolutionnaires extrêmes, mais à condition qu'on ne leur demande rien et que la révolution prolétarienne n'empêche pas leur digestion. En France, est très répandue cette sorte de cercle où on se réunit une fois par semaine, on s'entretient de toutes choses, et on se sépare sans rien décider, on fait paraître une fois par mois une petite revue, dans laquelle chacun écrit ce qui lui vient dans la tête. Le meilleur de ces cercles d'avant-guerre fut celui de Monatte. Mais son esprit, son habitude, ses moyens de travail et ses méthodes de pensée furent aussi infiniment loin d'une organisation prolétarienne, fut-ce une organisation petite et faible, mais décidée à se mettre à la tête des masses. Le cercle de Souvarine d'une part, et celui de Naville d'autre part, sont de nouveaux échantillons de cette même espèce où quelques amis personnels discutent les questions de la révolution et font publier leurs articles. Voilà tout. Ces mœurs ont été importées sans doute dans la Ligue. Et quand les éléments plus actifs, plus révolutionnaires, commencèrent à poser les questions d'une autre manière alors on commença de les traiter de trublions, d'ennemis de la paix, de désorganiseurs, etc.

le c. Rosmer n'a raison ni du point de vue principiel ni du point de vue politique non plus du point de vue d'organisation. Je n'avais aucune raison de me prononcer contre le c. Rosmer dans la mesure où il s'était mis simplement en dehors de tout travail. Mais aujourd'hui, le c. Rosmer est devenu en réalité le drapeau de tous les éléments qui mènent une lutte contre nos idées fondamentales et qui, jusqu'à maintenant compromettaient les idées de l'Opposition de gauche beaucoup plus qu'ils ne les propageaient. Une tentative de créer un bloc se fait sous nos yeux, un bloc des bordiguistes et de Landau, de Naville, de Van Overatraeten et même de Sneevliet et d'Urbahns et tous ces éléments essayent d'une telle ou d'une autre manière, de se couvrir du nom de Rosmer. On ne peut pas s'imaginer quelque chose de plus ridicule, de plus caricatural et de plus indigne que ce bloc. Donner son nom à ce bloc c'est se discréditer à jamais. Malgré que plusieurs dizaines de mes lettres sont restées sans résultats, je vais espérer quand même que le c. Rosmer ne donnera pas son nom à ce bloc indigne, condamné d'avance à un échec pitoyable. Toutefois, je ferai tout mon possible pour rétablir de nouveau la possibilité d'un travail commun ; je ferai tout sauf la renonciation aux principes qui se trouvent à la base de l'activité des bolchéviks-léninistes,

Avec mes salutations communistes.

L. TROTSKY

P.S.- Pour éviter tout malentendu, je dois remarquer ce qui est évident de soi-même; je ne prenais pas et ne prends nullement la responsabilité de tous les actes politiques du c. Molinier avec lequel j'avais plus d'une fois des divergences, dans l'appréciation des questions pratiques sérieuses. Dans le cas où il me semblait que le c. Molinier faisait de graves erreurs je le lui disais et aux

autres camarades. De telles divergences sont tout à fait inévitables dans le travail commun. Aucune solidarité de principe ne peut garantir la coïncidence des points de vue dans toutes les questions de tactique et d'organisation, quant aux divergences avec le groupe Naville, elles avaient toujours dans le fond un caractère de principe. En ce qui concerne le c. Rosmer, il était toujours comme je l'ai dit, très évasif dans les questions principielles mais il soutenait et soutient encore Naville et Landau et les autres.

La détresse turque

29 juin 1931

Mon cher Sinclair,

Je vous remercie bien pour l'envoi amical de vos livres. J'ai déjà dans ma petite nouvelle bibliothèque une planche sinclairienne. Mes tentatives réitérées de faire éditer vos ouvrages en Turquie n'ont pas donné de résultats. La crise ici est tout à fait autre chose que la crise en Amérique, le pays se trouve en détresse profonde. On n'édite rien.

Mes remerciements et salutations sincères.

Sur l'Allemagne

30 juin 1931

Mon cher Ljova,

J'ai dicté un grand projet pour S(eipold). En faits ce n'est pas un projet, c'est le texte même de son discours. Je lui ai délibérément donné le caractère d'un projet d'exposé puisque l'objectif est d'expliquer et de prouver de cette tribune - pour cela il y a des centaines d'autres possibilités - l'objectif est de *proclamer* de cette tribune, sans idées précises. Il est très important pour S(eipold) et les autres camarades de le comprendre. La tentative d'introduire dans un discours autant d'idées, de faits, d'arguments, que possible détruit le discours puisque l'orateur s'arrangera pour avoir le temps de n'en dire que le dixième et il arrive toujours que c'est le plus important.

J'ai touché aussi des questions qui ne sont pas des questions intérieures allemandes, y compris celle du chômage. Un ou deux paragraphes peuvent être introduits, mais encore une fois sous la forme d'un projet, dix à quinze lignes pour chaque paragraphe. Quoiqu'il arrive, S(eipold) doit avoir l'occasion de parler. Cela donnerait tout de suite à l'Opposition de gauche allemande une position nouvelle.

Je n'insiste pas, bien entendu, pour ma propre formulation. J'ai dicté cela comme une "improvisation", à la fois parce que je n'avais pas de temps à perdre et parce que je suis très occupé. Mais puisque les questions sont les mêmes que nous tous avons ou à traiter dans le passé, leur formulation, je l'espère, sera en général satisfaisante surtout que Frankel va lui donner le style allemand indispensable.

Il faut faire un effort pour insuffler un peu de vie dans l'Opposition allemande. Maintenant précisément nous avons trois facteurs favorables: la Chine (l'unification des trois groupes, la formation d'une organisation relativement forte, la publication d'une étude scientifique sérieuse de Chen Duxiu), les Etats-Unis (le passage à l'hebdomadaire, la publication d'une série de brochures et de *La Révolution permanente* sur notre propre presse à imprimer), l'Espagne (la conférence et le développement évident de notre influence dans les différentes parties du pays). Ces trois faits peuvent et doivent être opposés aux bavardages et aux radoteurs. Raymond écrit avec enthousiasme à propos d'une réunion d'ouvriers qu'il a organisée sur la révolution espagnole: ils étaient 200 environ, les membres de la Ligue n'étaient qu'un petit pourcentage. Treint et Raymond ont parlé. On est en train de préparer plus de réunions sur d'autres thèmes.

Je pense que l'organisation de Berlin doit se concentrer sur cette question dans l'avenir immédiat. Elle est trop faible pour se proposer différentes sortes de tâches et surtout pour intervenir dans la lutte ouvrière courante. Dans la première période, il lui faut se concentrer sur une seule question, frapper sur un point unique. La vente des brochures (à propos, la traduction est excellente) doit devenir une action politique. Les meetings de masse du parti vont être dispersés, il y aura quelque part des raclées. L'opinion publique dans le parti doit être préparée, au moins en partie, par un petit tract de 30 à 50 lignes. Le sens est plus ou moins celui-ci: communistes - vous êtes nos amis. Nous, l'Opposition de gauche, vous posons la question: avez-vous pensé au sort de la révolution espagnole ? Elle est menacée de graves dangers. La révolution allemande a été détruite en 1923 par une direction qui mentait. La révolution chinoise a été vouée à la défaite par la politique fausse des dirigeants de l'I.C. C'est maintenant le tour de la révolution espagnole. Nous vous mettons en garde. Il n'est pas douteux que le destin du prolétariat espagnol et celui de la révolution espagnole vous est aussi cher qu'il l'est pour nous. Mais on vous a donné ordre de croire que toute directive qui vient d'en-haut est inébranlable, sacro-sainte, infaillible. Une telle croyance est indigne d'un révolutionnaire. Lénine enseignait: "*En politique, celui qui croit sur parole est un imbécile sans espoir*". Il faut réfléchir, étudier, expérimenter, clarifier les raisons des fautes passées pour éviter d'en faire à l'avenir. Notre organisation a publié la brochure de Trotsky sur les dangers qui menacent la révolution espagnole. L'avez-vous lue ? Il vous faut la lire pour comparer les idées qui y sont exprimées avec les idées officielles. Ce dont il s'agit, c'est de la vie et de la mort de la révolution espagnole. Il va sans dire que vous n'êtes pas obligés de croire Trotsky ou nous sur parole. Nous n'exigeons pas cela de vous. Mais ne vous laissez pas aveugler. Lisez, réfléchissez, comparez. En tout cas, nous faisons notre devoir à votre égard. Nous vous prévenons parce que nous voyons en vous des frères d'armes dans la lutte pour la révolution prolétarienne. Puis le nom de l'organisation. On peut sortir plusieurs milliers d'exemplaires de ces tracts, les envoyer par la poste, les distribuer, les mettre dans les poches des gens, etc. Sur le dos du tract on peut donner une liste des publications de l'Opposition de gauche allemande. Mais le tract ne devrait pas avoir le caractère de déclaration, et encore moins l'air d'une déclaration, ce doit être une lettre. En fait, il vaut la peine de se concentrer sur ce travail dans les deux ou trois semaines à venir, en travaillant si bien que les gens en soient assourdis et qu'on puisse additionner les résultats. Je dis tirez en quelques milliers. Il aurait été plus juste de dire quelques dizaines de milliers. Mais il faut calculer tout cela plume à la main, combien peuvent être diffusés, où et quand.

Maintenant il te faut sans faute prendre contact avec Nin. Tu dois presser les camarades allemands de faire cela aussi : lui demander des matériaux, un reportage.

Je ne suis pas entièrement satisfait du comportement au des sentiments de Mill. J'ai peur d'avoir été trop doux en réduisant mes reproches à zéro. Il en a évidemment tiré la conclusion que ces reproches étaient au fond injustes, ce avec quoi je ne suis pas du tout d'accord. Il ne s'agit pas bien sûr de cela, mais de son aspiration à quelque sorte de ligne indépendante dans les affaires françaises et cela veut dire qu'une fois de plus il travaille pour Naville et Feroci sans le vouloir. Il faut graver cela dans son esprit quand on lui écrit pour toutes les autres mesures. Raymond et Frank restent encore les axes de l'organisation. Nous pouvons compter avec assurance là-dessus. Treint va venir ici en septembre. On verra.

De ce que je viens de dire, il ne faut pas conclure que j'identifie Naville et Feroci. Non. Il se peut que dans les affaires françaises, Feroci continue également à soutenir Naville, mais ce n'est pas le cas dans le domaine international. Sur nombre de questions internationales les plus importantes, Feroci a pris une position tout à fait honnête. Maintenant ils sont en train de publier ma brochure sur l'Espagne en italien et ils s'engagent ainsi dans une lutte ouverte avec les bordiguistes. Comme la Ligue américaine a pris une position très ferme dans la question internationale, tout cela conjugué doit avoir pour conséquence une

rupture entre Feroci et Naville. Tu dois garder cela à l'esprit dans tes relations officielles et personnelles avec Feroci. A propos, as-tu commencé la correspondance avec lui ?

Comment va le *Biulleten* russe ? Quels sont les plans d'avenir ? Comment s'est vendu le dernier numéro ? Y a-t-il eu des réactions ?

P.S. Malgré tout, il y a un nombre inhabituel de fautes d'impression dans le premier volume. Il y a aussi des mots oubliés et des phrases déformées. Il faut beaucoup d'efforts pour les épreuves, il faut les relire deux, trois, quatre fois pour avoir les résultats voulus.

Il y a aussi mes propres erreurs. Ainsi par exemple, quand est mentionné "*le gouverneur américain Morris*", lequel n'était pas un gouverneur, mais un diplomate, et "*Gouverneur*" était son prénom. L'essentiel étant que je l'avais su, que j'ai même su que quelqu'un s'est laissé prendre dans une traduction, qu'au moment d'écrire ma mémoire m'a trahi et je n'avais pas à portée de la main de livre de référence. Il n'y a aucune raison de douter que des critiques sycophantes vont s'emparer de cette bévue avec passion. Mais il faut bien leur donner à eux aussi quelque nourriture, par humanitarisme. Dans le second volume, en tout cas, il nous faudra ajouter une liste de fautes d'impression et d'erreurs du premier volume.

A propos, demande à Petropolis s'ils jugent qu'il serait bon de donner un index des noms et des questions pour les deux volumes à la fin du second ? Fischer veut le faire. Un index allemand pourrait servir de base à un index russe. Du fait de l'alphabet, il faudra évidemment complètement réarranger l'index allemand. Bien entendu, nous pouvons établir un index russe de façon indépendante. Mais qui va le faire ? Et Petropolis va-t-il accepter de payer ce travail ?

Un fait curieux : j'ai reçu hier une lettre de l'éditeur de la revue américaine *Saturday* qui publie l'Histoire numéro après numéro. A la demande de Boni, l'éditeur m'a envoyé les trois dernières séries d'épreuves avec mes articles. En liaison avec cela, il écrit: "*Vous allez sans doute être intéressé d'apprendre que la demande pour les anciens numéros de la revue contenant vos articles est si forte qu'il nous a été très difficile de la satisfaire*". C'est d'autant plus curieux que cette publication est diffusée à trois millions semble-t-il : c'est l'hebdomadaire le plus lu en Amérique.

Le discours au Landtag

30 juin 1931

Cher camarade Seipold,

Ci-joint quelques idées rapidement esquissées pour votre éventuelle intervention. Comme vous le constaterez, j'ai plutôt mis l'accent sur l'aspect international. Aujourd'hui, cela me semble être particulièrement important. Vous pouvez bien sûr ajouter quelques paragraphes concernant des questions de politique intérieure allemande. Mais il serait dangereux de vouloir entrer trop dans le détail car, en raison des interruptions auxquelles il faut s'attendre de la part des staliniens, vous courriez le risque de ne pouvoir prononcer qu'un fragment de votre discours. C'est pourquoi il vaut mieux répondre très brièvement, de façon programmatique et propagandiste, aux questions les plus importantes.

Si vous parveniez vraiment à tenir un discours entier, même très court, ce serait d'une grande importance pour l'Opposition Internationale. Le discours sera bien sûr immédiatement reproduit et diffusé dans toutes les langues.

Je vous souhaite plein succès !

1. C'est la première fois que Je parle du haut de cette tribune. D'un point de vue formel, je n'appartiens pas au Parti communiste, pour des raisons qu'il ne serait pas opportun de développer ici, mais qui sont en tous cas indépendantes de ma volonté. D'un point de vue politique révolutionnaire, j'appartiens tout à fait au Parti communiste, et je me situe à son aile gauche.
2. L'attaque des fascistes contre le Landtag de Prusse n'est qu'une petite partie de leur offensive visant à anéantir la classe ouvrière. C'est pourquoi tous les ouvriers révolutionnaires honnêtes sont prêts à combattre, y compris sur cette barricade-là, contre les véritables mussoliniens nationaux d'Allemagne. Mais en dehors de cela, le prolétariat révolutionnaire n'a aucun intérêt au maintien du Landtag de Prusse, ni d'aucun autre Landtag dans le pays. Le misérable esprit de clocher nous a été légué en héritage, avec tous les autres détritres et scories du passé allemand. C'est la faute de la social-démocratie si la révolution de 1918, martyrisée, violée, trompée, n'a pas fait table rase de tout cela. La carte politique bariolée de l'Allemagne est de nature à offrir des refuges de tous ordres aux différentes fractions de la classe dominante, à leur permettre de se masquer et de se défendre. Nous sommes pour la République allemande unifiée, et nous avons la certitude que nos frères autrichiens se retrouveront eux aussi ensemble avec nous dans une république vraiment unitaire.
3. Mais cela ne nous suffit pas. Notre pays est partie intégrante et inséparable de l'Europe, et les classes dominantes allemandes, ainsi que la social-démocratie allemande, sont tout aussi responsables de son épuisement, de sa saignée et de son humiliation que les classes dominantes qui ont imposé la paix honteuse de Versailles à tous les peuples d'Europe, y compris aux pays que l'on dit vainqueurs. Une Allemagne vraiment unifiée ne pourrait pas exister dans une Europe morcelée et dont les pays se déchireraient mutuellement.
4. Cet élément éclaire particulièrement la situation misérable dans laquelle se trouve ce vieux continent si fier de son passé. Les classes dominantes d'Allemagne se prosternent devant Mr. Hoover, ce parfait représentant de l'impérialisme américain, des magnats des trusts, et de la morgue du dollar. Quand et comment Mr Hoover bougera le petit doigt, voilà ce qui, aujourd'hui, détermine si nous aurons quelques centaines de milliers de chômeurs en plus ou en moins, si Mr Brüning restera encore quelques mois ou partira immédiatement, ou même, ce qui est encore plus important, si la Banque d'Allemagne sera maintenue ou disparaîtra. N'est-ce pas la vérité qu'aujourd'hui l'Amérique a réduit l'Allemagne à la portion congrue, mais regardez cette France victorieuse et fière, qui fait bruisser ses armes : sa situation n'est guère différente, et en tous cas pas meilleure. La bourgeoisie française elle aussi a reçu cette proposition amicale comme un coup inattendu sur la tête. Elle tente de s'y opposer et presque de protester, mais avec quelle lassitude, quelle passivité, quelle soumission ! La France, elle aussi, est réduite à la portion congrue par la grâce de Hoover. Et je ne parle même pas des autres pays d'Europe !
5. On parle d'Europe unie et de désarmement. L'Europe unie est une tentative désarmée de la France pour masquer sa faiblesse et pour unir l'Europe, y compris l'Allemagne, sous l'égide des baïonnettes françaises contre l'Union Soviétique et sous cette marque de fabrique, contre les Etats-Unis d'Amérique. Aucune personne sensée, et Mr Briand moins que tout autre, ne croit vraiment au maintien de la paix en Europe sous la direction de la France militariste. Déjà la simple question, à vrai dire tout à fait secondaire, du report d'un an du paiement des dommages de guerre, n'a fait qu'intensifier les dissensions en Europe. Comment peut-on, dans ces conditions, surmonter toutes ces rivalités, ces appétits, ces antagonismes inconciliables, au moyen d'une formule vide et totalement hypocrite ?
6. Puisque la bourgeoisie allemande, flanquée de sa social-démocratie, s'est montrée incapable d'unifier démocratiquement la nation allemande, elle est encore moins apte à contribuer activement à l'unification de l'Europe. La nation allemande sera unifiée par le prolétariat victorieux, et il en sera de même pour l'Europe. Une Allemagne soviétique dans une Europe soviétique, telle est pour nous la solution de cette question.
7. Regardez l'Union Soviétique ! Nous n'avons nul besoin de dissimuler les faiblesses et les meurtrissures que représente le terrible héritage du passé. Nous n'avons nul besoin d'idéaliser la situation actuelle. C'est une situation transitoire, avec toutes ses contradictions et ses souffrances. Mais est-il possible de comparer, ne serait-ce qu'un instant, la situation misérable de l'Allemagne avec les perspectives grandioses que la révolution prolétarienne a ouvertes là-bas ? Imaginons un seul instant que ces méthodes de l'économie concentrée, planifiée, ne s'appuient pas - ou plutôt pas seulement - sur les forces productives arriérées de la Russie, mais également sur la technique allemande, l'économie allemande, les capacités des travailleurs et techniciens allemands; imaginons que ce système s'élargisse à toute l'Europe, quelles immenses

perspectives et possibilités cela n'ouvrirait-il pas à l'humanité ! Si cela n'est pas réalisé, au moins en partie, ce sont avant tout eux, les social-démocrates, qui en sont les premiers responsables.

8. Non, les peuples d'Europe ont vu à l'œuvre et éprouvé leurs classes dominantes dans toutes les situations et combinaisons possibles. Ce n'est pas de ce côté là que peut venir le salut. Seule la révolution prolétarienne ouvre la voie à une Allemagne unifiée et puissante, partie constituante d'une puissante fédération soviétique européenne.
9. Les fascistes, qui veulent détruire le Landtag de Prusse parce qu'ils le considèrent comme un obstacle sur la voie de la sujétion, de la véritable mussolinisation nationale de l'Allemagne, parlent eux aussi de révolution; plus précisément, à l'inverse de nous autres, marxistes bolcheviks, ils parlent d'une révolution populaire qu'ils opposent à la révolution prolétarienne. Nous ne tombons pas dans ce piège ! Evidemment, il s'agit pour nous d'une révolution qui profitera au peuple dans sa totalité, à tous les peuples d'Europe, et en dernière analyse à tous les peuples du monde. Mais cette révolution ne peut être réalisée que par le prolétariat victorieux, qui fait de sa volonté la loi de l'Etat. Sous la formule ambiguë de révolution populaire, nous voyons des éléments purement chauvins, tels le lieutenant Scheringer, s'infiltrer dans les rangs de l'avant garde prolétarienne, pour troubler et dévoyer l'esprit internationaliste. Les gens de cet acabit parlent de libération nationale de l'Allemagne par la guerre contre les puissances occidentales, et pour atteindre ce but sont prêts à utiliser les forces du prolétariat révolutionnaire comme chair à canon. Non, telle n'est pas notre position. Nous ne séparons pas les destinées de l'Allemagne de celles de la Russie soviétique, de l'Europe, du monde entier. Notre programme n'est pas la libération nationale de l'Allemagne par la guerre contre les puissances occidentales, mais bien le sauvetage de l'Europe par la révolution prolétarienne. Pour nous, il n'existe pas d'issue pour le peuple affamé, menacé par la crise, le chômage et la guerre, en dehors du socialisme; et nous ne concevons pas le socialisme à l'échelle nationale mais internationale. Les travailleurs d'Union soviétique nous ont montré un magnifique exemple et un superbe début d'édification socialiste. Mais cette tâche ne peut être achevée qu'en s'étendant sans cesse à de nouveaux Etats, et en premier lieu sur le continent européen. L'Union soviétique deviendra alors un pont naturel vers l'Asie qui s'éveille, ouvrant la voie à la fédération socialiste mondiale.
10. A l'extrémité occidentale de l'Europe couve maintenant la flamme de la révolution. Les ouvriers révolutionnaires y élèvent le mot d'ordre des soviets. Ce mot d'ordre est inextinguible et impérissable comme le prolétariat lui-même. Nous n'en sommes actuellement qu'à la première étape du développement. Nos merveilleux frères espagnols, catalans et basques, avec leur tempérament et leur dévouement admirables, eux ne permettront pas que leur révolution s'enlise à l'étape Ebert-Zamora; ils la poursuivront en permanence, appuyés sur le peuple pauvre et exploité des campagnes, jusqu'à la victoire de la révolution prolétarienne. Ce n'est pas sans raison que les dirigeants français observent avec inquiétude ce qui se passe au delà des Pyrénées et nous sommes persuadés que dans un futur proche, la vieille formule historique "*il n'y a plus de Pyrénées*" va devenir une réalité révolutionnaire.
11. Non, mille fois non ! Ce n'est pas en plaçant son espoir à Locarno, aux Chequers, à la Maison-Blanche de Washington, sur les hauteurs dorées de la cupidité et de l'intrigue sanglante que le prolétariat allemand, que les masses opprimées du peuple allemand et de toutes les autres nations peuvent obtenir la liberté, le salut, ni même la certitude du pain quotidien. La révolution est un remède rude et exige de nombreuses victimes. Mais il n'y a pas d'autre remède. Contre la misère permanente et l'entre-déchirement permanent des peuples, contre les intrigues et les mensonges permanents des dirigeants des nations capitalistes, et naturellement des nôtres, nous dressons le mot d'ordre de la révolution permanente du prolétariat. C'est sous ce signe que se place l'Opposition communiste de gauche, bolchevique-léniniste, qui constitue une fraction internationale du communisme mondial, à laquelle j'appartiens et au nom de laquelle je m'exprime à cette tribune.